

La Grande Guerre

Des ressources en éducation musicale et en arts visuels



« La guerre est le massacre de gens qui ne se connaissent pas au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas. »

Paul Valéry

Sommaire

Cadre institutionnel	4
Programme d'histoire du CM2	4
Centenaire de la guerre	4
Regards d'époque	5
En musique	5
Les bruits de la guerre	5
La musique militaire	6
Les instruments de musique	7
Les instruments de musique fabriqués dans les tranchées	7
Les instruments de facture traditionnelle	9
Les chants	9
Les chants autour de l'univers des poilus	9
Les chants emblématiques	9
Les chants de « l'arrière »	10
Les compositeurs face à la guerre	11
En arts visuels	13
Des affiches	13
Des photographies	15
Quelques photographies avec un commentaire d'analyse	16
Des peintures et des dessins	21
Représenter la guerre	21
Les soldats	21
L'œuvre de Félix Vallotton	23
Combats sur le front / Les tranchées	24
Destructions/Souffrances/Mort	26
La vie à l'arrière	27
Les enfants dessinent la guerre	28
La guerre en dessins	28
L'artisanat des tranchées	29
Regards contemporains	30
En arts visuels	30
Les monuments aux morts	30
Des monuments aux morts en Seine et Marne	30
D'autres monuments aux morts en France	32
Des bandes dessinées	34
Des films	35
En musique	37
Les chants contemporains	37
Musique savante instrumentale et vocale	38
Des œuvres pour la paix	38
Pistes pédagogiques	40
Des pratiques en arts visuels	40
L'abécédaire de la grande guerre	40
Les carnets de poilus	40
Tranches de vie au travers des œuvres	42
Les gueules cassées	42
Mouvement Dada	44
Lire une affiche	46
Une fiche sur la lecture d'une photographie	47
Fiches d'écoutes et d'apprentissages de chant	49

Dans les tranchées de Lagny	49
Grotesque pour alto et violoncelle, 1916-1918	51
Les loups	53
Création sonore d'après les bruits de la guerre	56
Le bouquet d'Ypres	58
Le Tombeau de Couperin	60
Noël pour les enfants qui n'ont plus de maison	63
La Chanson de Craonne	65

Sitographie – Musées – Bibliographie - Discographie

Les sites institutionnels	68
Des sites pour trouver de la documentation	68
Des sites pour retrouver trace des soldats de la Grande Guerre	69
Les chansons et la guerre	69
Musées	71
Expositions disponibles auprès de l'ONACVG	71
Documentaires, témoignages	71

Cadre institutionnel

Programme d'histoire du CM2

L'étude des questions suivantes permet aux élèves d'identifier et de caractériser simplement les grandes périodes qui seront étudiées au collège. Elle s'effectue dans l'ordre chronologique par l'usage du récit et l'observation de **quelques documents patrimoniaux**. Il ne s'agit donc, en aucune façon, de traiter dans tous leurs aspects les thèmes du programme mais seulement de s'assurer que les élèves connaîtront les personnages ou événements représentatifs de chacune de ces périodes. Les événements et les personnages indiqués ci-dessous en italique constituent une liste de repères indispensables que le maître pourra compléter en fonction de ses choix pédagogiques. Jalons de l'histoire nationale, ils forment la base d'une culture commune. **Ces repères s'articuleront avec ceux de l'histoire des arts.**

Le XXème siècle et notre époque

La violence du XXème siècle

Les deux conflits mondiaux

1916 : bataille de Verdun ; Clemenceau ; 11 novembre 1918 : armistice de la Grande Guerre

http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_CE2_CM1_CM2.htm

Centenaire de la guerre

Commémoration du centenaire de la première guerre mondiale

En 2014 débute le cycle des commémorations nationales et internationales du Centenaire de la Première Guerre mondiale. L'éducation nationale prend pleinement part à cet événement et s'applique à transmettre aux jeunes générations l'histoire et les mémoires de ce conflit.

Dimensions pédagogiques de la commémoration

L'inspection générale de l'éducation nationale a défini quatre objectifs :

- Insister sur la force de l'événement (violence de masse à une échelle sans précédent)
- Mettre en exergue l'épreuve nationale (répercussion du conflit sur l'ensemble de la société)
- Avoir une approche interdisciplinaire et ouverte sur les mémoires portées par d'autres pays
Il sera important de mettre en évidence la traduction de ce conflit dans la littérature, les arts, le patrimoine et le paysage même de la France. Il conviendra également de confronter les élèves avec les mémoires contemporaines d'autres pays qui ont été engagés dans le conflit.
- Faire le lien avec la Seconde Guerre mondiale et le développement de l'idée européenne

<http://eduscol.education.fr/cid72380/commemoration-du-centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale.html>

http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=72237

Regards d'époque

En musique

Durant le conflit, la musique régimentaire accompagne le soldat et le galvanise pour le combat. Mais la fonction de la musique n'est pas uniquement militaire. Elle permet d'échapper au quotidien et d'oublier les horreurs de la guerre, de cacher sa peur, de passer le temps, de se détendre mais aussi d'exprimer sa révolte.

Les bruits de la guerre

(voir fiche pédagogique en annexe page 58)

Les bruits revêtent trois aspects essentiels :

- la perception des bruits comme une nouvelle façon de s'orienter dans l'espace et dans le temps. Ils sont lointains, proches, ont un rythme ou non, sont prévisibles ou imprévisibles.
- la tonalité affective ou émotive du bruit ; Très souvent menaçant, hostile, le bruit est comme l'accompagnement de la peur, d'états de sidération.
- le bruit dans son rapport à la pensée. Le bruit détruit souvent l'espace dont la pensée a besoin.

Témoignages : Lucien Durosoir¹, lettres à sa mère

Lettre du 16/11/1914 :

Au-dessus de la tête, les sifflements : ce sont les obus qui passent et on s'y fait très bien.

Lettre du 22/11/1914 :

Les balles, on ne fait pas attention, on suit seulement les obus car on les entend très bien arriver ; ils sifflent dans l'air et, avec l'habitude, on peut presque dire l'endroit où ils vont tomber. Heureusement, ici, l'artillerie tire peu sur nous : elle cherche généralement à détruire l'artillerie adverse et les obus se croisent à 100 m au-dessus de nos têtes. C'est une musique comme une autre, on s'y habitue vraiment très vite.

Lettre du 7/12/1914 :

Nous vivons sous un bombardement incessant, on s'y habitue et cela ne nous empêche pas de rire et de faire, certains soirs, des soirées de café-concert. Les applaudissements, ce sont les obus qui éclatent plus ou moins loin. Si vous pouviez nous voir, vous vous tourmenteriez beaucoup moins que vous ne le faites certainement. Les intempéries sont bien plus embêtantes que le feu de l'ennemi. On se tire toujours d'affaire, il y a tant de ressources chez nous !

Lettre du 13/12/1914

Ceux qui sont couchés dans leur lit ne peuvent savoir ce que c'est de passer de longues heures dans la pleine glaise, la nuit, au vent et à la pluie, de scruter sans cesse l'horizon, d'écouter le moindre bruit, de se coucher, on peut dire, dans la boue et la merde, pour écouter le bruit des balles, d'entendre soudain le sifflement aigu d'un obus qui passe en déchirant l'air, ou le bourdonnement des balles autour de vous dans ces nuits de solitude.

Lettre du 26/01/1915

De Berry-au-Bac à Soissons, ce n'était bientôt plus qu'un éclair fulgurant de coups de canon et de fusillades, mitrailleuses, etc. Je n'avais encore jamais entendu pareil bruit, on ne pouvait plus distinguer si les obus partaient ou arrivaient. Nous étions en deuxième ligne ... le bruit était fou et l'on a bien l'impression qu'un formidable réseau d'acier empêche l'invasion, c'est bien une terrible barrière, qui dit bien : halte-là ! Tu auras idée du bruit quand je te dirai que derrière nous 30 pièces

¹ Deux musiciens dans la grande guerre : Maurice Maréchal et Lucien Durosoir. 2005 ; Ed. Taillandier

tiraient au moins 150 coups à la minute, c'était à devenir sourd, j'avais mis du coton dans mes oreilles. Cela a duré deux heures, puis s'est calmé et la nuit a été très tranquille.

Lettre du 25/04/1915

Quant aux obus tirés de part et d'autre, nous sommes habitués à ce concert de tous calibres ; les 155 envoient des obus qui ont 90 cm de hauteur et qui pèse 47 kg et nous avons maintenant des obusiers de 220... Les gros obus arrivent relativement lentement et il faut se coucher ; en général il n'y a pas grand-chose à craindre malgré le bruit effroyable, c'est plus impressionnant pour les nerfs qu'effectif comme danger, on s'habitue... Depuis 18 heures nous entendons le canon tonner sans arrêt, très loin dans la direction d'Arras ou de Lille, et nous savons qu'une grande bataille s'est engagée.

La musique militaire

La musique militaire (parades, ordonnances, hymnes, instruments)

Elle sert à transmettre des ordres, intimider l'ennemi, stimuler le courage des combattants et à rythmer la vie quotidienne du militaire.

A chaque temps de la vie militaire correspond une musique spécifique, il faut distinguer différentes sonneries :

Sonneries de bataille : Cessez le feu ! En avant ! Chargez !

Sonneries de parade : Ouvrez - Fermez le ban ! Garde à vous ! Au drapeau !

Sonneries de quartier : Réveil - Appel - Repas - Extinction des feux...

Dans une cérémonie, la sonnerie sera différente selon l'armée. Elle sera jouée au clairon dans l'Armée de l'Air et à la trompette dans les blindés et la Cavalerie...

Les marches de tradition (il en existe beaucoup) : la marche des gardes du roi, d'Austerlitz, de la légion étrangère...

Les chants : La galette (école de St Cyr), Hymne de St Michel, Les Africaines, ou bien des chants tirés du répertoire populaire comme A la claire fontaine... cf. § chants.

Il existe 2 types de formations :

- *la batterie fanfare*, composée d'instruments d'ordonnance (sans pistons) + hélicon + percussions (tambours, cymbales, grosse caisse)
- *l'harmonie*, composée de tous les instruments à vent : bois (clarinettes, hautbois, bassons, flûtes) + cuivres à embouchures (trompette, bugle, tuba, trombone, cor, cornet...) ou à anches (saxo) + percussions (timbale, caisse claire, xylobois, xylophone, triangle...). Les instruments sans pistons jouent un nombre très limité de notes de musique, correspondant aux harmoniques naturelles (pour le clairon : do-sol-do-mi-sol). Les instruments de l'harmonie sont dits « chromatiques » et jouent les 12 degrés de la gamme, ce qui leur permet d'interpréter un répertoire illimité (classique, jazz, variété, rock...).

Dans le livre « La grande guerre des musiciens » une étude porte sur les "Pipes and Drums", c'est-à-dire sur les instrumentistes des régiments écossais engagés dans la guerre. Elle montre l'importance de cette musique dans la vie quotidienne des soldats (réveil, appel aux repas, couvre-feu nocturne) et explique l'importance du son de la cornemuse dans la motivation à aller combattre, à monter en ligne. Assurant aux combattants des loisirs, les Pipes Bands sont des fantassins qui, selon leur catégorie, jouent ou pas de la cornemuse à temps complet. Le chiffre des 500 tués et 600 blessés parmi leurs rangs témoigne de la forte exposition des Pipers au feu de l'ennemi, ce qui contribue à en faire un "phénomène exceptionnel dans l'histoire musicale des armées occidentales".

« On raconte que deux Pipers enlevèrent leur masque à gaz pour entonner un air et soutenir ainsi le moral des hommes... »

« Dans son avance sur Mametz, le 2ème bataillon de Gordons est accompagné par la musique des Pipers. Un officier de la 20ème brigade décrit leur action : « On entendait leurs cornemuses jouer ; cela sonnait curieusement parmi les bruits d'explosions d'obus, les bruits de mitrailleuses. Je ne l'oublierai jamais. »²

Les instruments de musique

Les instruments de musique fabriqués dans les tranchées

Livre : La musique au fusil, avec les poilus de la grande guerre, Claude Ribouillault, Editions du Rouergue, 1996. Réédition janvier 2014 (photos ci après)

Le blog de C. Ribouillault : <http://artpopu.jimdo.com/>



² La grande guerre des musiciens- p.35. 2009 – S. Audoin-Rouzeau, E. Buch, M.Chimènes, G. Durosoir, D. Huybrechts, Ed. Symétrie



<http://ethnomusicologie.revues.org/929>



Maurice Maréchal et son "poilu"

Les instruments de facture traditionnelle

On distingue les instruments manufacturés et les instruments artisanaux faits par des professionnels ou improvisés par des soldats (le violoncelle de Maurice Maréchal).

On leur attribue différentes fonctions :

- fonction militaire de combat pour les instruments bruiteurs chargés d'indiquer les déplacements dans le tohu-bohu du front (sifflets, trompes, crécelles, sirènes, cloches)
- fonction militaire de représentation : clairons, tambours d'infanterie, trompettes de cavalerie
- fonction ludique et exutoire : adaptation des musiques populaires, entre bal musette, jazz et orphéons. Harmonicas, bumbass, mandolines et violons accompagnent chansons et danses
- fonction d'évasion, salvatrice, poétique, esthétique, funèbre, religieuse, parfois mondaine, souvent élitare.

Les chants

La 1^{ère} guerre mondiale suscite un flot de chansons de circonstance³ : commentaires de chaque bataille ou de chaque événement au caf'conc', grands airs patriotiques, maintien du moral au front... La guerre suscite un grand nombre de parodies : des *Marseillaises*, des *Chant du départ* et des *Carmagnole* avec des paroles à la gloire du poilu, puis de plus secrètes et interdites d'usage, comme *La Chanson de Craonne*.

Exemple de parodie sur l'air de « Sur le pont d'Avignon » :

Sur le front, nous allons
Pour repousser les Alboches
Sur le front, nous allons
Pour repousser les Teutons

Sur les scènes des théâtres parisiens, des chanteurs parodient également des chansons :

Théodore Botrel, auteur-compositeur-interprète, transforme sa *Fanchette* en *Rosalie* (chanson à la gloire de la baïonnette) et *La petite Tonkinoise* en *Ma p'tite Mimi* (mitrailleuse)

Une main anonyme écrit sur l'air d'*Amoureuse balade* (de Vincent Scotto) la *Ballade des tranchées* en 1916.

<http://www.histoiredefrance-chansons.com/index.php?param1=ch-guerre-14-18.php>

Les chants autour de l'univers des poilus

Les chants patriotiques : Les loups - (voir fiche pédagogique en annexe page 55)

Les chants de révoltes : La chanson de Craonne - (voir fiche pédagogique en annexe page 67)

Les chants du quotidien : Dans les tranchées de Lagny - (voir fiche pédagogique en annexe page 50)

Les chants d'amour : Le bouquet d'Ypres - (voir fiche pédagogique en annexe page 60)

Les chants emblématiques

Le chant du départ (1794 – Méhul/M.J.Chénier)

<http://www.deezer.com/fr/album/252868>

Après être devenu l'hymne officiel du 1^{er} empire, Napoléon le préférant à La Marseillaise, ce chant qui promettait la victoire en chantant fut très utilisé en 1914 pour exalter les soldats mobilisés.

³La chanson Française pour les Nuls- 2006- Bertand Dicale

La Marseillaise

Marthe Chenal (1881-1947) : Après avoir interprété La Marseillaise, en alsacienne ou drapée dans la bannière tricolore sur le balcon de l'opéra Garnier le 11/11/1918, devant une foule immense et en présence de G. Clemenceau, cette soprano classique consacra une partie de sa carrière, après la 1^{ère} guerre mondiale, aux chants patriotiques dont elle se fit une spécialité.

www.ac-creteil/jahia/Jahia/accueil/enseignement/en-apprenant-la-marseillaise

<http://www.alde.fr/pdf/20090608.2.pdf>

<http://www.deezer.com/fr/track/6673405>



Les chants de « l'arrière »

Je cherche après Titine (1917)

Je cherche après Titine est une chanson humoristique de 1917, dont les paroles furent écrites par Bertal-Maubon et Henri Lemonnier puis mises en musique par Léo Daniderff. Elles nous parlent de "Titine", que le chanteur cherche désespérément. La chanson fit partie des musiques choisies par Charlie Chaplin pour son film Les Temps modernes, en 1936. Charlot en garçon de restaurant a prévu de chanter Titine dont sa compagne a écrit les paroles sur ses manchettes. Les ayant perdues, il se met à improviser des paroles incompréhensibles. Ce sont les premiers mots prononcés au cinéma par le personnage imaginé par Chaplin ; ses films précédents étaient muets !

Les paroles (extrait)

Je vous demande pardon, messieurs dames,
D'avoir l'air inquiet et confus
C'est que j'ai perdu, ah, quel drame!
La chose à quoi je tenais l' plus
Ce n'est pas un collier, non, mon ange
Ni des bijoux ni ma vertu
Car ça encore, y en a d' rechange
C'est Titine dont j'étais l' Jésus!
Titine qu'était tout mon trésor!
Où qu't'es-t-y ma Titine en or?

Refrain:

Je cherche après Titine, Titine, ah Titine ! Je cherche après Titine et ne la trouve pas
Je cherche après Titine, Titine, ah Titine ! Je cherche après Titine et ne la trouve pas
Ah, maman! Ah, papa!

....

<http://www.deezer.com/fr/artist/84576>

Sous les ponts de Paris : Lien avec "Dans les tranchées de Lagny", voir fiche en annexe

Bonsoir M'amour, 1916 : Chanson sentimentale dont la mélodie servie de timbre à "La Chanson de Craonne", voir fiche en annexe page 67.

J'ai le téléphone 1916, L. Boucot :

Louis Boucot a commencé sa carrière en tant que comique troupier. Le costume typique est celui du soldat de première classe : képi, pattes de collet et pantalon rouge garance, capote en laine gris de fer bleuté à martingale, jambières et brodequins en cuir. Le genre connaît son apogée avant la Première Guerre mondiale puis s'éteint peu à peu. <http://www.deezer.com/artist/84572>

Les compositeurs face à la guerre

Bela Bartók (1881-1945), compositeur du renouveau de la musique hongroise, Bartók écrit ses œuvres les plus complexes pendant la 1^{ère} guerre mondiale. Non mobilisé en raison de sa santé, il s'emploie avec patriotisme à récolter des airs du patrimoine folklorique hongrois et roumain auprès des soldats de la population.

Lili Boulanger (1893-1918) et **Nadia Boulanger** (1887-1979), toutes deux compositrices furent les instigatrices d'une structure nommée « Le comité franco-américain du conservatoire » par le biais de laquelle elles sont entrées en contact avec la plupart des élèves et anciens élèves du conservatoire, mobilisés ou non, afin de leur apporter un soutien moral et matériel. Leur dessein était de rétablir un lien entre les musiciens et de tenter de diffuser des nouvelles des uns et des autres.

André Caplet (1878-1925), gazé au front, il ne put plus exercer en tant que chef d'orchestre.

Rebecca Clarke (1886-1979), de père américain et de mère allemande, elle est l'une des rares femmes compositrices de l'époque, qui d'ailleurs signa longtemps ses œuvres sous le pseudonyme d'Antony Trent ! Une œuvre de R. Clarke : Grotesque (voir fiche pédagogique en annexe page 52)

Jean CRAS (1879-1932), compositeur et officier de marine breton, il commande le plus gros cuirassier en service dans la marine nationale française. Il est aussi l'inventeur de la Règle de Cras, une règle double transparente, utilisée depuis 1917 à bord des bateaux de plaisance, des navires marchands et de guerre, mais aussi dans l'aviation, pour tracer des routes sur une carte maritime ou aérienne.

Lorsque la guerre éclate, Jean Cras est spécialement chargé de la radio, des torpilleurs et des sous-marins. Devenu officier en 1915, il se distingue tout au long de la guerre, par exemple en sauvant un matelot de la noyade après un tir ennemi. Sa conduite héroïque lui vaut une citation à l'ordre de l'armée et il est promu capitaine de corvette. Mais il ne s'éloigne pour autant jamais de la musique : il fait embarquer son piano droit sur chacun des navires à bord desquels il sert car "composer, c'est pour (lui) obéir à une volonté supérieure qui me dicte ses volontés..."

Une œuvre de Jean Cras : Trio pour violon, alto et violoncelle

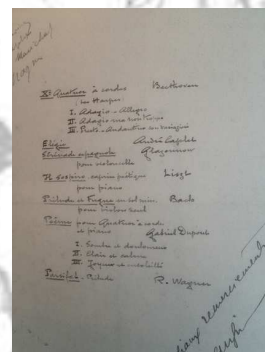
<http://www.deezer.com/fr/track/2134446> - <http://www.deezer.com/fr/track/2134448>

Claude Debussy (1862-1918) : Claude Debussy est très affecté par le conflit qui le touche profondément dans son âme de patriote. Il signe d'ailleurs en 1916 et 1917 ses 3 sonates par la mention « Claude Debussy musicien français » ! Un cancer le ronge et il n'est évidemment pas apte à participer aux combats ce qui l'attriste particulièrement. En mars 1917 il termine la composition de la troisième sonate pour violon et piano. Il meurt à Paris le 25 mars 1918 au cours de l'offensive allemande de Mars 1918 qui apporte les canons (et notamment "la grosse Bertha") aux portes de Paris.

Une œuvre de Claude Debussy : Noël des enfants qui n'ont plus de maison (voir fiche pédagogique page 65)

Lucien Durosoir (1878-1955) : Il fit une carrière de violoniste à laquelle la guerre viendra brutalement mettre un terme : il accomplit la totalité de celle-ci dans la 5^{ème} division. Le général Mangin favorisa la formation d'un quatuor autour de Lucien Durosoir, 1^{er} violon avec Henri Lemoine, second violon, le compositeur André Caplet à l'alto et Maurice Maréchal qui jouait avec « le poilu », célèbre violoncelle construit dans une caisse de munitions.

Programme d'un concert réalisé à l'initiative du
Général Mangin et donné par A. Caplet, L. Durosoir, M. Maréchal et G. Cloëz
le 26/03/1916



Gabriel Fauré (1845-1924) : Directeur du conservatoire depuis 1905, Fauré soutient les musiciens pris dans la tourmente.

Gustav Holst (1874-1934) : Gustav Holst est un compositeur anglais. Bien que principalement connu pour sa suite orchestrale *Les Planètes*, il a composé un grand nombre d'œuvres de genres divers, mais aucune n'a eu autant de succès. Son style de composition particulier est le produit de plusieurs influences dont celle du renouveau des chansons populaires anglaises au début du XX^{ème} siècle.

Une œuvre de Gustav Holst : Les planètes-Mars

<https://sites.google.com/a/clgmontaigne.fr/hda/musique/les-planetes-de-gustav-holst>

<http://www.youtube.com/watch?v=L0bcRCCg01I>

<http://k.music.free.fr/4eme/4-th03/fiche2holst.pdf>

Les Planètes (The Planets) est une œuvre pour grand orchestre de Gustav Holst. C'est en grande partie à cette pièce que Holst doit sa notoriété. Il a ainsi étudié sept planètes du système solaire et leur a donné à chacune une couleur propre.

La pièce fut composée entre 1914 et 1917 et créée à Londres le 29 septembre 1918,

Le premier mouvement Mars fut composé en 1914 juste avant le début de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Maurice Ravel (1875-1937) :

Volontaire en 1914, il refusa la légion d'honneur en 1920.

Musicien français. Dès le début de la guerre il cherche à s'engager dans l'aviation militaire mais, déjà exempté de service militaire en raison de sa petite taille (1,61m), il est refusé pour être "trop léger de 2 kilos". A force de démarches, il réussit finalement à se faire engager en mars 1916 comme conducteur d'un camion militaire qu'il surnommait Adélaïde, et avec lequel il aura un accident sur la "Voie Sacrée" près de Verdun entraînant sa démobilisation avant la fin des hostilités.

Trois œuvres de Maurice Ravel :

- **Le tombeau de Couperin** (Voir fiche en annexe page 62)

Chacun des mouvements contient une dédicace à un ami disparu.

- **Le concerto pour la main gauche** : écrit pour le pianiste autrichien Paul Wittgenstein qui avait perdu l'usage de son bras droit pendant la guerre. Ravel et lui se brouillèrent assez vite car le compositeur considérait que le pianiste prenait trop de liberté par rapport à ce qui était écrit et Wittgenstein, lui, n'était pas très satisfait du concerto.

- **Les trois chants pour chœur mixte** de 1914-1915.

Le deuxième chant **Trois beaux oiseaux de paradis** évoque directement la guerre sous la forme d'une simple mélodie dans l'esprit d'une comptine.

<http://www.youtube.com/watch?v=6l-GPMd0KEk>

<http://www.youtube.com/watch?v=rW2zylCa3M>

Arnold Schönberg (1874-1951) : Musicien autrichien et patriote dans l'âme se porte volontaire durant la Première Guerre Mondiale malgré son âge relativement avancé et sert à l'arrière. Cet engagement lui vaudra l'animosité de Claude Debussy, tout aussi patriote que lui, mais de l'autre côté du Rhin.

Une œuvre d'A. Schönberg : La nuit transfigurée.

Cette pièce écrite en 1899 a été ultérieurement arrangée pour orchestre à cordes par le musicien en 1917.

<http://www.deezer.com/track/68032779>

Igor Stravinsky (1882-1971) : Il écrivit en 1918 avec son ami Ramuz, *L'Histoire du Soldat*.

En arts visuels

Des affiches

Née de la publicité, l'affiche est mise au service de la propagande dès le début de la guerre. Elle est utilisée massivement par tous les pays concernés.

Les principaux thèmes des affiches de 14-18 sont: le recrutement, la mobilisation humaine et financière de la population, l'entretien du sentiment patriotique en s'appuyant sur des valeurs communes (solidarité, civisme, défense de la patrie), la caricature de l'ennemi, la célébration de la victoire, le souvenir.



<http://culturevisuelle.org/icones/2555>

Le recrutement 1916, Royaume-Uni.

Le recruteur nous interpelle directement, jouant sur notre culpabilisation au vu des soldats du second plan et de la ville en feu à l'arrière-plan.



http://www.cndp.fr/crdp-reims/cddp10/ressources/mediatheque/dossiers/guerre_affiches/

Le soutien financier

1915, illustration par **Marcel Falter**. Cette affiche sera réutilisée plusieurs fois au cours du conflit. On y voit un soldat français étranglant l'aigle prussien, avec en arrière-plan le champ de bataille et au sol un casque allemand.



<http://lewebpedagogique.com/bourguignon/2010/11/06/affiche-de-14-18on-les-aura/>

Le soutien financier : 2^{ème} emprunt.

1915, illustration par **Abel Faivre**.

Un jeune soldat français souriant court vers l'avant et se retourne, comme pour appeler à le suivre.



<http://docsouth.unc.edu/wwi/41862/50.html>

La caricature de l'ennemi.

1918, représentation américaine de l'ennemi allemand par **Fred Strothman**.

« Repoussez le barbare » : l'ennemi apparaît sous les traits d'un géant sanguinaire.



<http://catalogue.drouot.com/ref-drouot/lot-ventes-aux-encheres-drouot.jsp?id=2538220>

La solidarité.

1918, illustration par **Victor Prouvé**

Tous les hommes de 20 à 50 ans étant mobilisés, ce sont les femmes, les personnes âgées et les enfants qui cultivent les champs pour assurer la subsistance des soldats.

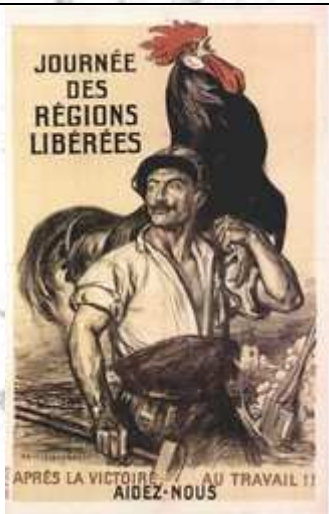


http://images.goldbergauctions.com/php/lot_auc.php?site=1&sale=18&lot=1430&lang=1

Le souvenir.

1918, illustration par **Lucien Jonas**.

Bien que la guerre ne soit pas encore terminée, cette affiche est commandée par la ligue « Souvenez-vous » pour annoncer une exposition du 23 mars au 7 avril 1918. Au premier plan un soldat allemand tient une torche enflammée et un couteau ensanglanté. A l'arrière-plan, on voit une ville en flammes.



http://www.archives.cg54.fr/Expo/Symboles/Doc02_3_2.htm

La victoire et la reconstruction.

1919, illustration par **Auguste Leroux**.

Le soldat porte encore son casque mais reprend ses outils d'ouvrier.

Voir la fiche sur la lecture d'une affiche (page 47).

Des photographies

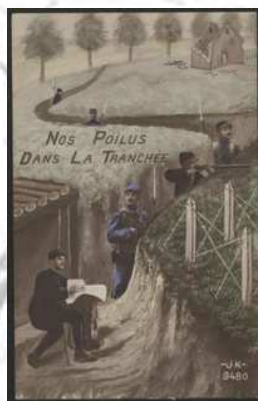
En 1914, les appareils photos commencent à être accessibles (le Kodak de Georges Eastman mis en vente en 1888). Des soldats (surtout des gradés) peuvent faire des photographies sur le front.

En France la Section Cinématographique de l'Armée (**SCA**) est créée en mars 1915, en associant les grandes entreprises d'actualité et le Ministère de la Guerre. En avril 1915 est fondée la **SPA** – Section Photographique de l'Armée.

Entre ces deux extrêmes, de multiples images retracent l'histoire de cette guerre : images patriotiques, images rassurantes à destination de « l'arrière » (on ne veut pas inquiéter les familles), mais aussi images des horreurs vues et vécues.

Sur le site du Monde, 11 cartes postales diffusées en 14-18 pour percevoir la façon dont était montrées les conditions de vie des poilus à cette période.

http://www.lemonde.fr/archives/portfolio/2013/11/08/bons-baisers-des-poilus-14-18-en-cartes-postales_3510234_1819218.html



On trouve sur le site "l'histoire par l'image", de nombreuses photographies recontextualisées, analysées et interprétées. En voici deux exemples :



Paul Castelnau – Autochrome - 1916
http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=984&d=71&c=Guerre%20de%2014-18&id_sel=1773



Paul Castelnau – Autochrome - 1917
http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=982&d=71&c=Guerre%20de%2014-18&id_sel=1768

Quelques photographies avec un commentaire d'analyse

Cette série de photographies permet une illustration, une représentation des différents temps de cette guerre.

Elles demandent une lecture assez fine pour comprendre leurs différents niveaux d'interprétation et la façon dont elles fonctionnent.



UNE TRANCHEE FRANCAISE

Image horizontale peu allongée. La prise de vue est quasiment de niveau pour les soldats du fond qui regardent vers la gauche. Celui du premier plan (qui regarde vers la droite) est en contre plongée.

Ces regards, de chaque côté de l'image, renvoient au danger pouvant venir de partout.

Peu ou pas d'espace autour de la tranchée. Les soldats sont enfermés dans ce lieu clos. Les entassements du décor (sacs de terre, bois, ..) contribuent à renforcer cet enfermement.

Les hommes sont assis ou agenouillés.

Sensation générale d'attitude défensive

UNE TRANCHEE ALLEMANDE

Image horizontale peu allongée. Légère contre plongée. Tous les soldats regardent du même côté. Ils sont debout, le regard vers le lointain. La file des soldats semble se continuer au-delà de l'image. De l'espace est dégagé au-dessus de leurs têtes.

Sensation générale d'attitude attentiste, voire offensive (prêts à passer à l'action...).



LE FACTEUR

Image horizontale peu allongée. Légère contre plongée. Le sujet principal (la distribution) est centré dans l'image. Un personnage lit (paisiblement ?) son courrier gauche cadre. Deux autres s'éloignent dans des directions différentes (arrière plan et droite cadre). L'image est "pleine".

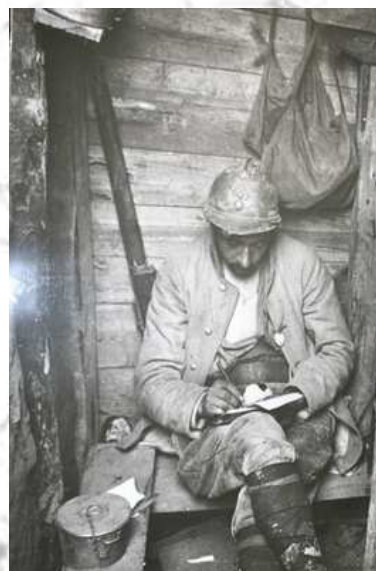
L'arrière plan (forêt) est lumineux et légèrement brumeux.

Tout cela respire le calme et la tranquillité.

LA LETTRE

Image verticale en plongée.

Un homme seul, assis qui écrit. Entouré de bois (planches, étais,...), il doit être dans une tranchée. Une source lumineuse gauche cadre peut correspondre à un éclairage artificiel. Pas d'autre espace autour de l'homme. Il est dans un espace clos. Concentré sur sa lettre, on peut imaginer qu'il se projette vers l'extérieur.





LA COLONIALE

Image verticale de niveau. Caractéristique du portrait en pied. Pas de premier plan. Arrière plan flou. L'homme regarde l'objectif, le photographe, donc nous les spectateurs de l'image. Nous entrons dans une relation directe et personnelle au sujet.

L'homme est-il gai, mélancolique, fatigué, ... ?

Difficile de le dire sinon par ce que nous projetons de ce que nous savons des conditions de vie des tirailleurs sénégalais.

Quelques éléments objectifs : un pied nu (la chaussure portée à la main), la boue sur le sol et les vêtements, le barda...



LA RELEVÉ

Image horizontale très allongée. Format panoramique. Un premier plan occupé par un grand nombre de soldats au repos (allongés, assis ou debout). Beaucoup regardent le photographe. Le sol est caillouteux et le paysage vallonné. A l'arrière plan, une colonne de camions traverse l'image de part en part. Tout cela semble structuré, organisé.

L'ATTAQUE FRANCAISE

Image verticale en plongée. Une ligne verticale et centrale de soldats tirant ensemble sur un ennemi non visible à l'image.

A l'arrière plan, au second tiers de l'image et sur l'horizon, des chevaux sont visibles.

Un tiers de l'image est vide rempli par un ciel uniforme.

A gauche et à droite de la ligne de soldat, un paysage de terre ou de cailloux.

Malgré le « feu nourri », il semble qu'il n'y ait pas d'agitation...





L'ATTAQUE ALLEMANDE

Image verticale de niveau. Les soldats du fond de la tranchée (tranchée ou talus ou trou d'obus ?) semblent être vus en plongée alors que ceux qui sont sortis paraissent être en contre plongée.

Le mouvement a lieu de la droite du cadre vers la gauche. L'objectif n'est pas visible.

Les hommes sont dans des allures différentes. A l'arrière plan, marche calme. Au second plan, course. Au premier plan, immobilité, attente.

L'environnement est assez peu lisible, composé de terre.

Réalité ? Reconstitution ?

LE CHAMP DE BATAILLE

Image verticale en plongée.

Au premier plan, deux hommes dans un trou lancent une grenade vers un ennemi « invisible ».

A l'arrière plan, décor d'arbres déchiquetés et calcinés.

Un petit quart de ciel uni en haut de l'image.

Pas d'autres éléments.

Où est le photographe ? Au cœur du champ de bataille mais en dehors de tout abri.

Nous sommes très certainement dans une photo de reconstitution.



LA MORT

Image horizontale en légère plongée.

Au premier plan deux civières avec deux hommes couchés (morts ? blessés ?).

A l'arrière plan, un groupe de neuf hommes regardant vers les civières (deux au moins regardent ailleurs, celui du fond vers le photographe, le quatrième vers la gauche du cadre).

Très peu d'espace au-dessus du groupe d'hommes.

A gauche l'un des hommes semble tenir une chambre photographique.

Tout cela fait grave mais pas très « naturel »



LES CIMETIERES

Image horizontale de niveau.

Des hommes (au moins 4) couchés sur des brancards posés au sol (terre, boue). D'autres hommes (7) manient des charrettes qui semblent être destinées à transporter les brancards. Certains portent un brassard avec une croix (certainement rouge) (infirmier). L'arrière plan est un paysage de campagne (clôture, haies, bocage,...)

Aucun ne regarde vers le photographe.

La scène semble être prise sur le vif.



LE MUTILE

Image verticale en contre plongée.

En arrière plan un tableau noir avec quelques inscriptions.

Au premier plan, un homme assis écrit à la plume. On voit un encrier sur la droite du cadre. Il est appliqué, concentré, le regard fixé sur sa feuille.

Il est harnaché « bizarrement ». Il faut un certain temps pour comprendre qu'il s'agit d'un mutilé peut-être en séance de rééducation.

LES AMERICAINS

Image verticale de niveau.

Deux hommes habillés d'une grande capote de feutre et équipés d'un lourd barda sortent de la gauche vers la droite d'une zone sombre. Ils marchent sur une passerelle de bois. Nous devons être à quai et la porte doit être celle d'un bateau.

Le premier a une allure décidée, la main tenant fermement la main courante de la passerelle.

Deux autres silhouettes sont visibles dans l'obscurité de l'arrière plan.

Où vont-ils ? Qui sont-ils ?



Voir la fiche sur la lecture d'une photographie (page 48).

Des peintures et des dessins

Pendant la Première Guerre mondiale, les artistes ont cherché à représenter le conflit, donnant vie à des milliers d'œuvres d'art. La vie dans les tranchées, les destructions humaines et matérielles, les combats sur les différents fronts, la dévastation du paysage, la vie à l'arrière, le travail des femmes, la réorganisation de la société en sont les thèmes principaux.

Représenter la guerre

La guerre de 1914-1918 opéra une rupture sans précédent dans l'histoire des manières de combattre: la guerre de mouvement, où deux armées s'affrontaient face à face, laissait place à un conflit de position, enterré, long, presque à distance avec l'utilisation d'armes de longue portée (obus, chars, fusils, mitraillettes...). La masse seule des soldats comptait devant une puissance de frappe détruisant et tuant à grande échelle.

Les représentations traditionnelles (portraits individuels de généraux, mêlée des deux armées, champs de bataille, héros en action) ne conviennent plus à cette forme dépersonnalisée de combat qu'est la guerre de 1914-1918.



Triptyque "La Guerre"

Otto Dix, 1929-32, tempera sur bois

204 x 204 cm pour le panneau central, 204 x 102 cm pour chaque panneau latéral, 204 x 60 cm pour la prédelle.

Sans représenter directement les combats, cette œuvre en trois panneaux (triptyque) plus une prédelle (panneau inférieur horizontal) nous montre toute la violence de la guerre.

Sur le panneau de gauche, des soldats en armes de dos marchent vers le front.

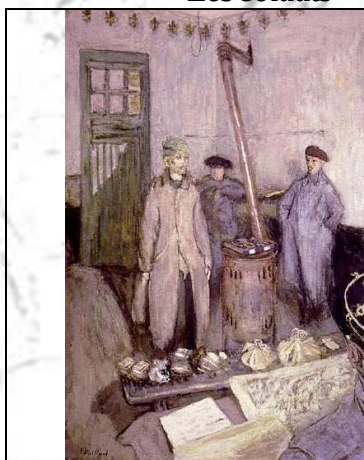
Sur le panneau central, tout n'est que ruines et cadavres. Seul un survivant, le visage recouvert d'un masque à gaz, pétrifié, observe la scène.

Sur le panneau de droite, de retour du front, un homme de face ramène un soldat blessé (ou mort). Il ne porte ni uniforme, ni armes, et affiche un air déterminé.

Sur la prédelle, des soldats sont allongés dans un "cercueil collectif" fait de planches de bois et recouvert d'une toile.

Le site « La couleur des larmes » : <http://www.memorial.fr/10EVENT/EXPO1418/fr/visite.html>

Les soldats



Interrogatoire d'un prisonnier,
Edouard Vuillard, 1917,
détrempe sur papier marouflé sur toile



La guerre,
Marcel Gromaire, 1925, huile sur toile



Masques à gaz,
Henri de Groux, eau-forte



Autoportrait en soldat,
Otto Dix, 1914, huile sur papier, recto verso

Engagé volontaire durant cette guerre meurtrière, Otto Dix combatta en France et en Russie et n'hésiterait jamais à aller en première ligne. Il veut dénoncer la barbarie, la sauvagerie, l'inhumanité, la force bête et bestiale. Il dit en 1961 lors d'un entretien: « J'ai bien étudié la guerre. Il faut la représenter de manière réaliste pour qu'elle soit comprise (...) C'est que la guerre est quelque chose de bestial, la faim, les poux, la boue, tous ces bruits déments (...) tenez avant mes premiers tableaux j'ai eu l'impression que tout un aspect de la réalité n'avait pas été encore peint : l'aspect hideux. La guerre c'est une chose horrible et pourtant sublime. Il me fallait y être à tout prix. Il faut avoir vu l'homme dans cet état déchaîné pour le connaître un peu. »

Ses œuvres « Tranchées », « Invalides de guerre » feront partie de l'exposition Entartete Kunst « Art dégénéré ».

<http://memoire1418.free.fr/histoires/histoiresarticle16.html>



Autoportrait au casque d'artilleur,
Otto Dix, 1914, huile sur papier



Soldat à la pipe,
Fernand Léger, 1916.

Le cubisme, une esthétique adaptée à la guerre ?

Verdun était ainsi pour Léger « l'académie du cubisme » : « Il y a dans ce Verdun des sujets tout à fait inattendus et bien faits pour réjouir mon âme cubiste. Par exemple, tu découvres un arbre avec une chaise perchée dessus. Les gens sensés te traiteront de fou si tu leur présentes un tableau composé de cette façon. Pourtant il n'y a qu'à copier. Verdun autorise toutes les fantaisies picturales.

Source : http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=797



La partie de cartes,
Fernand Léger, 1917



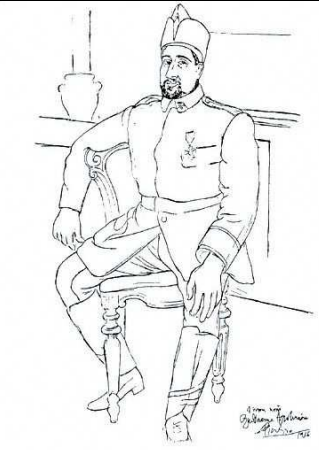
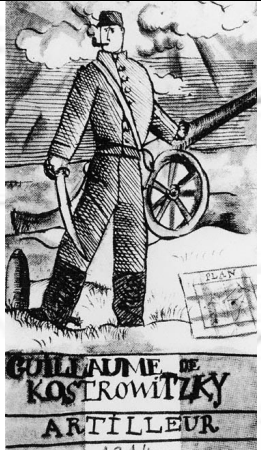
Prêt au départ,
William Orpen, 1917, huile sur toile



Au petit matin sur le front de la Maisonnette,
Somme"
Jean Droit, 1916



Soldat endormi dans une tranchée,
André Dunoyer de Segonzac, 1916

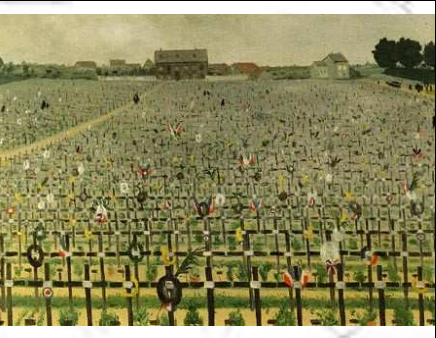
		
<i>Apollinaire blessé,</i> Pablo Picasso, 1916	<i>Le brigadier marqué, Le pas de l'embusqué et Sans titre (Triptyque),</i> Guillaume Apollinaire	« Guillaume de Kostrowitzky, artilleur », Pablo Picasso, 1914, encre et aquarelle sur papier (portrait de Guillaume Apollinaire)

L'œuvre de Félix Vallotton

La guerre est une nouvelle source d'inspiration pour Vallotton, il se remet à la xylographie (technique de gravure sur bois). Au cours de l'hiver 1915-1916, il grave les six planches de l'album *C'est la Guerre !* En s'inspirant des photos parues dans la presse de l'époque, il raconte le sort tragique des soldats dans les tranchées, la sauvagerie de l'ennemi, la brutalité du combat corps à corps dans la nuit et les souffrances des civils.

Dans *Les Fils de fer*, ni Français ni Allemands, on ne sait dans quel camp on se trouve. On voit en revanche, des cadavres empêtrés dans les fils barbelés, seuls sous la nuit étoilée. Pas de combat, pas d'éclat ni de bruit, juste des soldats abandonnés sur le champ de bataille. La ligne d'horizon, très haute nous donne l'impression d'être au plus près des corps. Une brutalité que Vallotton nous fait sentir avec très peu de moyens.

	 <i>La Tranchée,</i> F. Vallotton, 1915, xylographie	 <i>Les Fils de fer,</i> F. Vallotton, 1915, xylographie
 <i>Dans Les Ténèbres,</i> F. Vallotton, 1916, xylographie	 <i>Le Guetteur,</i> F. Vallotton, 1915, xylographie	 <i>Les Civils,</i> F. Vallotton, 1915, xylographie

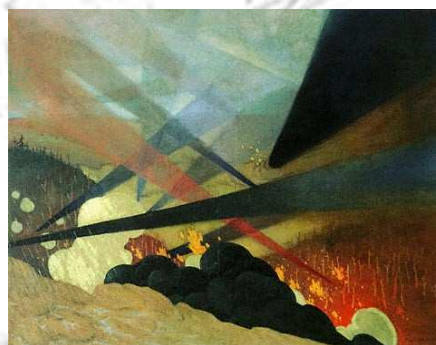
		
1914, Paysage de ruines et d'incendies, Félix Vallotton, 1915, huile sur toile.	L'église de Souain en silhouette Félix Vallotton, 1917, huile sur toile	Le cimetière de Châlons-sur-Marne Félix Vallotton, 1917, huile sur toile

La toile peinte en 1914 est l'une de ses rares œuvres conçues entièrement d'imagination.

En juin 1917, lors d'une mission artistique aux armées, Vallotton peut enfin vivre la guerre de près. A son retour, il peint sans relâche d'après les nombreuses esquisses faites sur le front, mais il réalise que seuls les endroits sont figurés mais l'action n'est pas traduite ! Dans la toile "Verdun", Vallotton suggère la guerre, pas de soldats, pas d'armes, juste les rayons produits par les canons et les obus, des lignes simples, des couleurs pures, c'est une guerre dominée par la technique.

« Certains peintres vont ainsi utiliser des moyens nouveaux, plus subjectifs, plus audacieux, souvent d'une grande expressivité, pour aboutir à des résultats beaucoup plus évocateurs que n'importe quelle tentative de restitution fidèle du combat, voire à des démarches abstraites permettant d'en transcender la terrible réalité. »

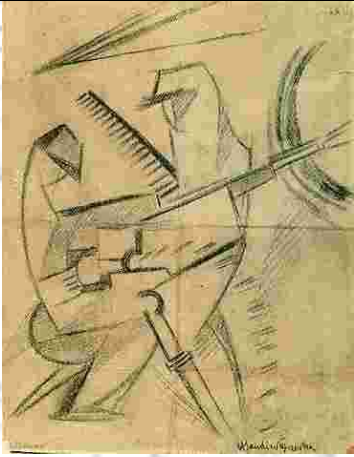
Source : <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=722>



Verdun, tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz, Félix Vallotton, 1917, huile sur toile.

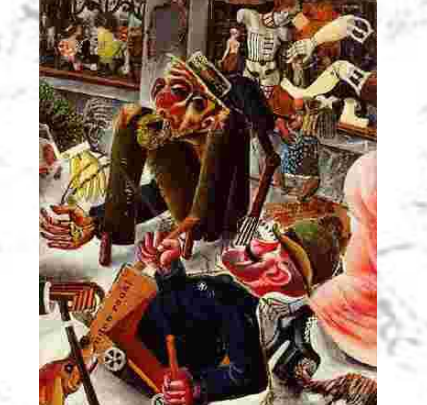
Combats sur le front / Les tranchées

		
L'obus, Max Beckmann, 1915, pointe-sèche sur papier	Ceux qui ont perdu leur nom, Albin Egger-Linz, 1914, huile sur toile	Explosion, George Grosz, 1917

		
<i>L'Enfer</i> , Georges Leroux, 1917-18, huile sur toile	<i>Signaux lumineux</i> , Otto Dix, 1917, gouache sur papier	<i>La mitrailleuse en action</i> , Henri Gaudier-Brzeska, 1915, crayon sur papier
		
<i>Effet d'un obus dans la nuit</i> , Georges Scott., avril 1915	<i>Canon en action</i> , Gino Severini, 1915	<i>L'artillerie</i> , Roger de La Fresnaye, 1911, huile sur toile
		
<i>Retour aux tranchées</i> , CRW. Nevinson, 1915, huile sur toile	<i>Troupes au repos</i> , CRW Nevinson, 1916, huile sur toile	<i>Les chemins de la gloire</i> , CRW Nevinson, 1917, huile sur toile

CRW Nevinson (1889-1946), artiste anglais, apparaît comme l'un des principaux peintres de la Grande Guerre, au même titre que Fernand Léger en France et Otto Dix en Allemagne. A Paris, il découvre le cubisme qui l'influence durablement et dont il retient les leçons de construction et de géométrisation des formes modernes.

Destructions/Souffrances/Mort

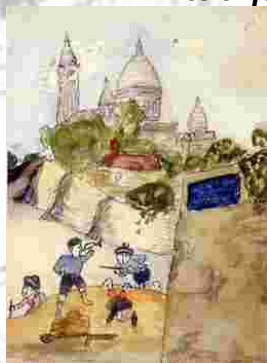
		
<i>La Cocarde, l'avion brisé,</i> Fernand Léger, 1916, aquarelle sur papier	<i>Le bois d'Oppy le soir,</i> John Nash, 1917	<i>Deux soldats blessés,</i> Eric Heckel, 1915
		
<i>Assaut sous les gaz,</i> Otto Dix, 1924, aquatinte	<i>La rue de Prague,</i> Otto Dix, 1920, huile et collage sur toile	<i>« Loude »,</i> Ossip Zadkine, 1916, encre de Chine et aquarelle sur papier
		
<i>Un village en ruines près de Ham,</i> Pierre Bonnard, huile sur toile, 1917	<i>Ambulance russe,</i> Ossip Zadkine, 1917, fusain sur papier	<i>Gazés et blessés,</i> Eric Kennington, 1918, huile sur toile

		
<i>Le soldat blessé</i>, Marc Chagall, 1914	<i>Debout les morts, Résurrection infernale</i>, Frans Masereel, 1917, xylographie	<i>Tranchée conquise</i>, François Flameng, 1915

La vie à l'arrière

		
<i>Un Taube</i>, CRW Nevinson, 1916-17, huile sur toile,	<i>Une batterie bombardée</i>, Percy Wyndham Lewis, huile sur toile, 1919	<i>L'usine d'obus</i>, Charles Ginner, 1918, huile sur toile
		
<i>Dans la fonderie de canons de l'arsenal de Woolwich</i>, George Clausen, huile sur toile	<i>Train de la Croix-Rouge traversant un village</i>, Gino Severini, 1914	<i>Usine de fabrication d'armement à Lyon : La Forge</i>, Edouard Vuillard, 1917, détrempe sur toile

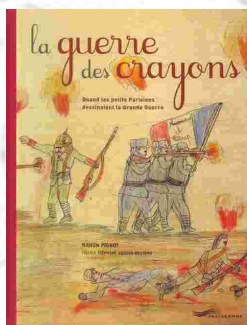
Les enfants dessinent la guerre



Les dessins constituent une forme alternative pour accéder à une parole enfantine. L'expression graphique permet d'approcher au plus près l'expérience de guerre enfantine, sa perception et sa signification varient d'ailleurs selon l'âge et le sexe du dessinateur.

Chez les plus âgés, on constate une efficacité indéniable du discours de mobilisation patriotique qui s'appuie notamment sur un parallélisme revendiqué entre le front et l'arrière. Les représentations des plus jeunes montrent quant à elles une guerre nourrie d'un imaginaire médiéval ; elles montrent aussi que le combat est ramené à sa fonction originelle de corps à corps, chaque balle a un destinataire bien défini, comme l'indiquent les traits qui relient celui qui tire et celui qui meurt.

Source : revue *L'Histoire*, « 14-18 La catastrophe », octobre 2013



Pendant toute la durée du conflit de 1914-1918, les élèves des écoles des rues Sainte-Isaure et Lepic à Montmartre furent invités par leurs instituteurs à dessiner la guerre. Miraculeusement parvenues jusqu'à nous quand tant d'autres ont été perdues, les œuvres de ces jeunes Parisiens délivrent un bien rare : la parole des enfants. Que perçoit-on du chaos quand on a entre 6 et 13 ans et qu'on est soumis à une intense propagande guerrière ? Les pères et les frères sont partis au front, les femmes travaillent hors du foyer, le rationnement, les alertes affectent la vie quotidienne : qu'en disent les petits dessinateurs ? Leurs sentiments, tout simplement, dissonant souvent de la culture de guerre officielle.

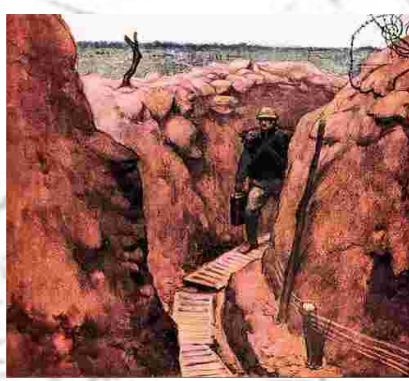
www.museedemontmartre.fr

La guerre en dessins

<http://www.dessins1418.fr/>



Tranchée couverte à saint Paul,
Charles Hoffbauer, 1916, aquarelle



Les tranchées rouges,
Georges Leroux, 1916, dessin



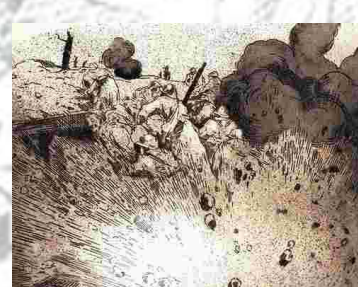
Renforts attendant l'heure de l'attaque dans un boyau,
Georges Victor Hugo, 1916, dessin



Artillerie embourbée,
Léon Broquet, eau-forte



Le ravitailleur,
Georges Scott, 1916, dessin



Ma dernière vision de la guerre,
Léon Broquet, eau-forte

L'artisanat des tranchées

Cet artisanat est appelé également « Art du Poilu ».

Dans les tranchées, les batailles alternent avec de longues journées d'attente. Pour tromper l'angoisse et s'occuper l'esprit, les soldats se mettent à fabriquer des objets, utilitaires dans un premier temps mais aussi artistiques ou décoratifs : couteaux, briquets, coupe-papier, tabatières, cannes, bijoux, vases, instruments de musique, petits jouets, maquettes d'avions,... Pour cela ils utilisent les matériaux trouvés sur place : le cuivre et le laiton des munitions (douilles de balles, têtes d'obus), l'aluminium de leurs gamelles, des boîtes de conserve, du tissu, des boutons, du cuir et des matériaux naturels, surtout du bois. Ils se servent de leur casque pour fondre les métaux et de leur couteau pour graver des motifs végétaux, sentimentaux ou militaires.

Tous ces objets sont destinés à l'usage personnel des soldats ou à leur famille. Rapidement, cet artisanat spontané va se transformer en petite industrie : des ateliers de fabrication sont créés à l'arrière, les bijoutiers font des copies de certains objets, des expositions-ventes dont les bénéfices participent à l'effort de guerre sont organisées.

Quelques objets réalisés au front



Un coupe-papier

http://fr.wikipedia.org/wiki/Artisanat_de_tranch%C3%A9e



Un cadre

<http://www.bdic.fr/attendre/lartisanat-des-tranchees>



Un briquet boîte de sardines

http://fr.wikipedia.org/wiki/Artisanat_de_tranch%C3%A9e



Des bagues

http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=945



Des vases

http://fr.wikipedia.org/wiki/Artisanat_de_tranch%C3%A9e



Un violon à partir d'une boîte de masque à gaz

http://crdp.ac-amiens.fr/pensa/1_12_index.php

Regards contemporains

En arts visuels

Les monuments aux morts

La Grande Guerre a engendré un profond traumatisme car aucun des conflits qui l'ont précédée n'a été aussi meurtrier. Toutes les nations ont eu alors besoin de se souvenir des morts. Très vite s'est fait sentir le besoin d'inscrire dans la pierre le nom de tous ces soldats morts aux combats. Dans les années 20, on assiste à une floraison de monuments aux morts. Plus de 30 000 seront érigés de 1920 à 1925 et aujourd'hui, 95% des communes en possèdent un.

L'Etat ne participe que très peu à leur financement, les communes lancent des souscriptions. Cette volonté de rendre hommage est très forte puisque la loi du 25 Octobre 1919 n'oblige pas les communes à dresser un monument.

« Dans le monument aux morts, tout est signifiant. Monument public, il participe à l'environnement, dont, nous l'avons vu, on ne peut l'abstraire; monument commémoratif d'une mort collective, il est l'émanation du peuple et du pouvoir; monument funéraire, il exprime le chagrin de tous et de chacun. Monument sculpté, enfin, dans la pierre ou le bronze, son caractère sacré s'affirme, non seulement par le sacrifice qu'il commémore, mais par le défi au temps qu'il représente, car il se veut, comme toute statue, immortel, et comme tout souvenir, éternel. »

http://monum1418somme.pagesperso-orange.fr/Textes/III%20DESCRIPTION%20ET%20SENS/III.%20DESCRIPTION_ET_SENS.htm

La statuaire.

Les formes de base, l'obélisque, la stèle, la colonne, se combinent à d'autres éléments figuratifs, réalistes ou allégoriques : bustes ou statues de soldats, de femmes, d'enfants. On voit également des bas-reliefs décrivant des épisodes de la guerre ou évoquant des scènes de la vie quotidienne.

<http://queutchny1418.canalblog.com/archives/2011/12/20/2500588.html>

Des monuments aux morts en Seine et Marne

	COMBS LA VILLE Sculpteur : Paul LANDOWSKI - 1921 http://www.monumentsauxmorts.fr/cariboost1/crbst_1122.html
	TIGEAUX Sculpteur : Jean MAGROU – 1920 « Le coût de l'ensemble fut pris en compte par le budget municipal, sans autre apport ; ce qui est assez inhabituel : on y ajoute ordinairement le résultat d'une souscription auprès des habitants, ainsi qu'une aide de l'Etat. » http://www.monumentsauxmorts.fr/cariboost1/crbst_136.html

	CHAMBRY Ce monument, également appelé monument des quatre routes, a été érigé à l'initiative du général Gallieni. Il souhaitait ainsi commémorer les soldats de l'Armée de Paris morts lors de la bataille de l'Ourcq en septembre 1914. Des vers de Victor Hugo ont été inscrits au revers du monument : « Gloire à notre France Éternelle/Gloire à ceux qui sont morts pour elle ». http://fr.topic-topos.com/monument-a-la-memoire-des-soldats-de-larmee-de-paris-chambry
	DAMMARIE LES LYS « Le 9 octobre 1919, le conseil municipal lance une souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire des 95 victimes de la Grande Guerre. Conçu par Délaire et édifié sous la direction de l'architecte Richardot, le monument est inauguré le 9 octobre 1921. » http://fr.topic-topos.com/monument-aux-morts-dammarie-les-lys
	BARBIZON Statuaire : Ernest Révillon « Le monument aux morts du village inauguré en 1920 est réalisé, grâce à une souscription franco-américaine, par le statuaire Ernest Révillon, qui possède un atelier au 11, rue Charles Jacque. Il représente un Gaulois coiffé d'un casque ailé et arborant un masque volontaire orné de moustaches tombantes. » http://fr.topic-topos.com/chapelle-saint-paul-et-monument-aux-morts-barbizon
	FAREMOUTIERS Sculpteur : Paul Niclausse « Paul Niclausse, membre de l'institut, traite ce monument aux morts sous un angle rarement abordé. Il représente la dépouille mortelle d'un soldat veillé par sa famille. Le père, la mère, la femme et la sœur entourent le défunt. En sortant des évocations héroïques, l'artiste veut montrer que la victoire a un prix pour tous : des soldats partis sur le front aux familles restées dans les villages. » http://fr.topic-topos.com/monument-aux-morts-1914-1918-faremoutiers

	PONTAULT-COMBAULT Architecte : Raymond Delamarre « Quarante habitants sur 767 meurent au champ d'honneur au cours de la Première Guerre mondiale. Aussi, la souscription municipale décidée en 1919 pour l'érection d'un monument est particulièrement fructueuse. Le concepteur de cette sculpture, inaugurée le 27 août 1922 par le maire Auguste Privé, est un ancien Prix de Rome. » http://fr.topic-topos.com/monument-aux-morts-pontault-combauld
	CESSON Sculpteur : Souillart-Crettez et Mariette (socle) et Richefeu (statue) « La particularité de ce monument élevé à la mémoire des enfants de Cesson morts pour la patrie tient à sa statuaire. Le poilu rappelle les pertes subies par le pays pendant la Première Guerre mondiale, de même que la plaque ornée d'une piété sculptée dans l'église de Vert-Saint-Denis, qui tient lieu de paroisse pour Cesson jusqu'en 1936, date de construction d'une nouvelle église dans la commune. » http://fr.topic-topos.com/monument-aux-morts-la-victoire-en-chantant-cesson

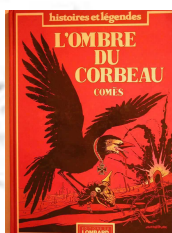
D'autres monuments aux morts en France

	CAPOULET ET JUNAC Sculpteur : ANTOINE BOURDELLE « Ces trois figures ont été exposées en 1899 sous le titre de La Guerre, les figures hurlantes. Elles représentent la peur, la souffrance et la mort. Elles ont été créées dans le cadre du projet du Monument aux Morts de Montauban de 1870 (1894 - 1902). Finalement, non utilisée dans le monument de Montauban, cette sculpture connut une existence indépendante. En 1935, le maire de Capoulet-et-Junac, Paul Voivenel, demanda à la veuve de son ami Antoine Bourdelle (décédé en 1929) l'autorisation de reproduire une œuvre afin de réaliser le monument aux morts de sa commune. Il choisit une sculpture prévue initialement pour être incorporée au monument de Montauban. C'est le fondeur Rudier qui coula le bronze. » http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_aux_morts_de_Capoulet-et-Junac
	BANYULS Sculpteur : ARISTIDE MAILLOL Maillol a réalisé le Monument aux morts de la ville après la guerre de 1914-1918 et il en a été fait une réplique sur un rocher situé à l'extrémité du port sur l'initiative de Dina Vierny, muse du sculpteur

	OULCHY-LE-CHATEAU (AISNE) Sculpteur : Paul Landowski Butte de Chalmont, France Les Fantômes, 1935 « Monument commémoratif de la bataille de la Marne Cet immense monument (8m x 8,60m x 4,30m) s'inscrit dans le paysage bouleversé de la guerre de 1914, artificiellement rétabli en un long trajet d'escaliers allant de la statue de la France, au bord de la route, vers ces morts que le sculpteur a souhaité « relever » des tranchées où il les avait vus étendus. Landowski mettra 15 ans pour mettre au point cette œuvre réalisée en granit de Bretagne et inaugurée en 1935. » http://www.paul-landowski.com/?p=14
	MONUMENT A LA GLOIRE DES ARMEES FRANÇAISES Place du Trocadéro, 75016 Paris, 1956 Sculpteur : Paul Landowski « Ce groupe, qui fait penser aux Fantômes, devait initialement être le centre d'une immense chevauchée qui aurait couru tout au long du mur de soutènement du cimetière de Passy. Landowski fut contraint de n'en garder que le motif central qui devait représenter tous les corps d'armée de la guerre de 1914-1918. Le projet traîna en longueur. « Ah le juste milieu entre le monumental, le danger de la froideur, celui de l'anecdote et la petitesse ! » (Journal 1952). » http://www.paul-landowski.com/?p=505
	LE MONUMENT AUX MORTS DE GENTIOUX, d'inspiration pacifiste, est situé dans la commune de Gentioux-Pigerolles dans le département de la Creuse et la région Limousin. Le monument est constitué d'un enfant le poing tendu vers l'inscription « Maudite soit la guerre », symbolisant la douleur et la révolte après la perte d'un père lors de la Première Guerre mondiale. http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_aux_morts_de_Gentioux

Des bandes dessinées

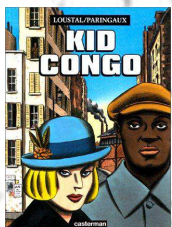
L'ombre du corbeau
Comes
Lombard - 1983
(première édition
1981)



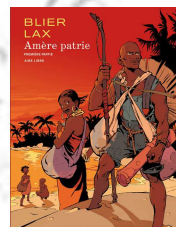
La ligne de front
Manu Larcenet
Poisson Pilote – 2009
(première édition en 2004)



Kid Congo
Loustal/Paringaux
Casterman – 1997



Amère patrie (2 tomes)
Blier/Lax
Aire Libre
Dupuis – 2007/2010



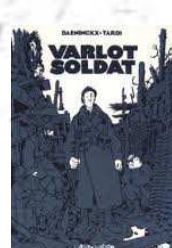
Le Der des Ders
Jacques Tardi,
Didier Daeninckx
Casterman, 1997



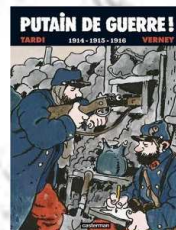
Mattéo (2 tomes)
Jean Pierre Gibrat
Futuropolis
2008/2011



Varlot soldat,
Jacques Tardi,
Didier Daeninckx,
L'Association, 1999



Putain de guerre
(2 tomes)
Jacques Tardi,
Jean-Pierre Verney
Casterman, 2008/2009



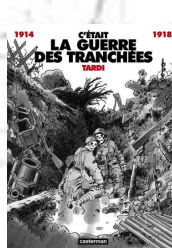
La vigie
Jean-Christophe
Chauzy et Thierry
Jonquet
Casterman – 2001



Papeete 1914
(2 tomes)
Didier Quella-Guyot,
Sébastien Morice
Editions Emmanuel
Proust, 2011/2012



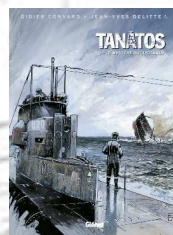
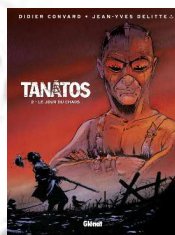
*C'était la guerre
des tranchées*
Tardi
Casterman - 1993



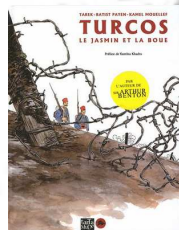
La lecture des ruines
David B.
Aire Libre / Dupuis - 2001



Tanâtos (4 tomes)
Jean-Yves Delitte,
Didier Convard
Glénat (2007 à
2011)



*Turcos, le jasmin et
la boue*
Tarek, Batist Payen,
Kamel Mouellef
Edition Tartamudo
2012



On peut travailler sur quelques planches extraites de ces ouvrages qui, en quelques dessins, illustrent parfaitement ces instants tragiques :
Blier-Lax, Amère patrie, p56
Comes, L'ombre du corbeau, p14, 31, 37
Larcenet, La ligne de front, p21, 23, 24, 25
Kid Congo, Loustal/Paringaux, p45

Lire l'article très complet sur la BD sur le site de la "Mission du Centenaire" :

<http://centenaire.org/fr/arts/la-grande-guerre-au-miroir-de-la-bande-dessinee>

ainsi que les articles sur deux ouvrages spécifiques , "Cicatrices de guerre" et "Carnets 14-18 – quatre histoires de France et d'Allemagne"

<http://centenaire.org/fr/bande-dessinee>

Un objet plastique : *The Great War*, de Joe Sacco, une bande dessinée dépliant de 7 mètres de long qui retrace les différentes étapes de la bataille de la Somme durant l'été 1916.

<http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2013/11/26/une-bd-de-7-metres-de-long-sur-la-bataille-de-la-somme/>

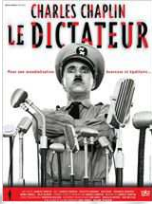
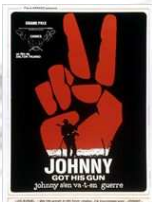
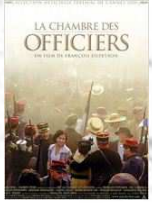
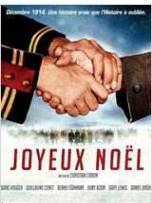


Des films

Voir le document « quelques films sur le conflit mondial » sur le site :

http://missiontice.ac-besancon.fr/hg/grenier/Autres/Cinema/hist_cine.htm

	Charlot soldat – Charlie Chaplin – 1918 <i>Charlot part à la guerre contre les Allemands. Des tranchées à la voiture du Kaiser, Charlot deviendra un héros. Ou du moins, presque...</i>		Buster s'en va-t-en guerre – Edward Sedgwick – 1930 <i>Elmer est un riche rentier, courtisant en vain Mary. La guerre fait rage, et il est engagé, malgré lui. Mais son sergent n'aime pas du tout Elmer, qui a tenté de désertre, et qui a des vues sur Mary, comme lui...</i>
	A l'ouest rien de nouveau – Lewis Milestone – 1930 Un remake en 2010 avec Daniel Radcliffe <i>Adaptation du roman d'Erich Maria Remarque. Un groupe de jeunes recrues allemandes perd ses illusions face à l'horreur du front.</i>		Les croix de bois – Raymond Bernard – 1931 <i>En 1915, Gilbert Demachy, un jeune étudiant plein d'illusions s'engage dans l'armée et rejoint le 39^e régiment d'infanterie. Une guerre beaucoup plus longue et sanglante que celle imaginée par le jeune homme...</i>

	La grande illusion – Jean Renoir – 1937 <i>Première Guerre mondiale. Deux soldats français sont faits prisonniers par le commandant von Rauffenstein, un allemand raffiné et respectueux. Conduits dans un camp de prisonniers, ils préparent une évasion...</i>		Le dictateur – Charlie Chaplin – 1940 <i>Combattant pour son pays, la Tomania, en 14-18, un soldat sauve un officier blessé et s'envole avec lui dans un avion qui atterrit en catastrophe. Après un long séjour à l'hôpital, amnésique, il rejoint le ghetto...</i>
	Les sentiers de la gloire – Stanley Kubrick – 1957 <i>Des soldats qui refusent de repartir à l'assaut et des conséquences... Un film longtemps interdit en France (jusqu'en 1975 ?)</i>		Johnny got his gun – Dalton Trumbo – 1972 Un remake : Dalton Trumbo's Johnny got his gun – Rowan Joseph – 2008 <i>Johnny revient de la guerre. Ni bras, ni jambes ; plus d'yeux et pas de bouche... Il est vivant, il pense, il se souvient...</i>
	La victoire en chantant – Jean-Jacques Annaud – 1976 <i>Le premier film de Jean-Jacques Annaud. En janvier 1915, les français d'un comptoir perdu en Afrique noire découvrent qu'un conflit a éclaté en Europe. Ils décident de prendre les armes contre leurs voisins allemands...</i>		La vie et rien d'autre – Bertrand Tavernier – 1989 <i>1920, dans le nord de la France, une femme part à la recherche de son mari disparu de la Grande Guerre.</i>
	La chambre des officiers – François Dupeyron – 2001 <i>Au début du mois d'août 1914, Adrien, un jeune lieutenant, part en reconnaissance à cheval. Un obus éclate et lui arrache le bas du visage...</i>		Un long dimanche de fiançailles – Jean-Pierre Jeunet – 2004 <i>Adaptation du roman de Sébastien Japrisot. Une jeune femme refuse de croire que son fiancé est « mort au champ d'honneur ». Elle mène l'enquête...</i>
	Joyeux Noël – Christian Carion – 2005 <i>Lorsque la guerre surgit en 1914, elle emporte dans son tourbillon des millions d'hommes... et puis arrive Noël...</i>		Cheval de guerre – Steven Spielberg – 2012 <i>Dans une Europe plongée en pleine Première Guerre Mondiale, "Cheval de guerre" raconte l'amitié exceptionnelle qui unit un jeune homme, Albert, et le cheval qu'il a dressé, Joey.</i>

Et un film documentaire visible sur You Tube "14-18, le bruit et la fureur"

http://www.youtube.com/watch?v=ik_Ycwu-7fl

avec le document Télédoc correspondant

http://www2.cndp.fr/TICE/teledoc/mire/teledoc_1418lebruitetlafureur.pdf

On peut travailler également sur le film de Paul Grimault et de Jacques Prévert, « Le petit soldat », de 1947.

Ce film d'animation, adaptation d'un conte d'Andersen, est réalisé à la fin de la seconde guerre mondiale et s'inscrit dans une vision pacifiste dénonçant l'absurdité de la guerre.

Pour le réaliser, Grimault s'inspirera d'éléments autobiographiques :

"Dans les années qui précédaient la guerre 14-18, l'enseignement nous avait préparé à l'esprit « fleur au fusil ». Dans les boutiques de jouets on trouvait surtout, à part quelques ballons, toupies et poupées classiques, des soldats de plomb ou de carton, des canons, des panoplies de cuirassiers, etc."

Paul Grimault

En musique

Les chants contemporains

Apollinaire (G. Chelon)

Le poète Guillaume Apollinaire (1880-1918) s'engage en 1914 et est blessé d'un éclat d'obus à la tête en 1916. Affaibli par cette blessure, il meurt de la grippe espagnole en 1918.

<http://www.deezer.com/fr/track/276036>

Jaurès (Brel/ Zebda)

<http://www.deezer.com/fr/track/2296837>

<http://www.deezer.com/fr/track/2179802>

Tu n'en reviendras pas (Louis Aragon / Léo Ferré) <http://www.deezer.com/fr/track/61479037>

Louis Aragon (1897-1982) : Commence, avec son ami André Breton, des études de médecine et est envoyé au front en juin 1918. Il part pour le front des Ardennes, et en revient décoré de la croix de guerre. Sur le front, il a une expérience des chairs blessées, de la guerre, d'une horreur dont on ne revient jamais tout à fait mais qui réapparaîtra constamment dans son œuvre et qui est à l'origine de son engagement futur.

Léo Ferré (1916-1993) : Travaille sur les poésies d'Aragon dès l'automne 1958. Un album d'une douzaine de titres semble avoir été écrit dès mars 1959. L'album « Les chansons d'Aragon » sortira finalement en 1961.

Le texte de la chanson : C'est un extrait du poème en alexandrins nommé « La guerre et ce qui s'ensuivit ». Il évoque la Guerre de 14-18 à laquelle Aragon participe en tant que médecin auxiliaire. Le poète décrit le compartiment d'un train de transport de troupes qui montent au front et le sort de quelques soldats anonymes puis de la masse de ceux qui ne seront plus à la fin du poème que des noms sur des monuments aux morts.

Dans tous les couplets on peut demander aux élèves de relever les différentes parties du corps (le cœur, le visage et les yeux, le front et le cou, les jambes) pour revenir ensuite sur les horreurs de la guerre et le traumatisme des chairs qu'elle provoque. Dans une autre strophe qui n'est pas dans la chanson, Aragon écrit « Voyez la cargaison de chair que notre marche entraîne ».

La femme du soldat inconnu (M. Cherfi/F. Chapuis) :

Installée depuis 1920 sous l'arc de triomphe, la tombe du soldat inconnu est symboliquement celle de tous les soldats morts au champ d'honneur. Les Femmouses T, groupe de femmes du Sud Ouest de la France, interprète cette chanson au texte féministe puissant. <http://www.deezer.com/fr/track/236815>

Le chemin des dames (Gary Wiknam) :

Le chemin des dames, situé entre Laon et Soissons, est un terrain d'affrontement entre les lignes françaises et allemandes dès 1914. C'est au printemps 1917 que l'on parlera de la bataille du chemin des dames en parlant de l'offensive Nivelle. C'est sur ce site qu'eut lieu également la bataille de Craonne (cf la chanson du même nom). Cette offensive fut une "victoire" (!!!) française dont les pertes humaines (près de 200 000 morts côté français) provoquèrent des mutineries sévèrement réprimées : environ 3500 condamnations. <http://www.deezer.com/fr/track/5424471>

Le chemin des dames (I Chjami Aghjalesi) : <http://www.youtube.com/watch?v=FuzLyNpPBr8>

Né en 17 à Leidenstadt (Jean-Jacques Goldman) : <http://www.deezer.com/fr/track/582408>

Les lettres (M. Leforestier) : <http://www.deezer.com/fr/track/2458257>

Musique savante instrumentale et vocale

1918, l'homme qui titubait dans la guerre d'Isabelle Aboulker : Oratorio pour récitant, chœur d'enfants et orchestre, incluant les « Poèmes à Lou » d'Apollinaire)

Extraits : <http://www.youtube.com/watch?v=2QKENS2mKb8>

War Requiem de Benjamin Britten : Benjamin Britten composa cette œuvre pour l'inauguration de la cathédrale de Coventry, reconstruite après les bombardements subis pendant la guerre. Il ne s'agissait pas pour lui de composer une pièce à la gloire de l'armée britannique mais plutôt pour exprimer son dégoût de la guerre et des atrocités qu'elle engendre. Il a alors l'idée géniale d'associer le cérémonial du Requiem à la poésie de Wilfrid Owen (considéré comme le plus grand poète anglais de la Première Guerre mondiale). C'est dans les tranchées des Flandres qu'Owen écrira un texte plein d'amertume (*Dulce et decorum est*) sur ce qu'il vivait en tant que Tommy avant de mourir le 4 novembre 1918, une semaine avant l'armistice.

<http://www.deezer.com/fr/track/65526833>

Cyprès et Lauriers de Camille Saint Saëns (1919-1920) :

- Cyprès, œuvre pour orgue seul, conçue pour être jouée séparément dans les cérémonies funèbres.

<http://www.youtube.com/watch?v=jnFgHZNuNgw>

- Lauriers, pour orgue et orchestre, chante la victoire dans une orchestration éclatante et triomphante.

<http://www.youtube.com/watch?v=GTqdw0QaNg>

Lettre de Lucien Durosoir à sa mère, le 11 novembre 1918

« 9 heures. Enfin voici l'armistice signé ce matin vers 5 heures, la nouvelle arrivant par la TSF que les hostilités étaient terminées pour 11 heures. C'est fou de voir ici la joie générale, c'est comme une sorte d'ivresse. Et nous avons attaqué encore hier dans la soirée, et il y a des malheureux qui encore ont laissé leur vie. À ce moment de fin de guerre, je songe à tous les camarades qui sont tombés, aux longues souffrances subies par tous et l'émotion me secoue en voyant enfin les résultats acquis par tant de sacrifices. L'avenir seul pourra dire et essayer d'expliquer, sans toujours le pouvoir, l'admirable force d'âme dont nous avons fait preuve, et dans des conditions telles que nul homme ancien n'a connues. Enfin, pour le moment le cœur est trop plein pour pouvoir dire plus... »

Des œuvres pour la paix

Le mur pour la paix, Clara Halter, 2000

Dressé sur la place du Champ-de-Mars à Paris, il a été réalisé par l'artiste Clara Halter et l'architecte Jean-Michel Wilmotte. Ses façades de verre sont marquées du mot « paix » gravé en 49 langues et 18 alphabets différents.

Inspiré du mur des Lamentations de Jérusalem, il est pourvu d'interstices dans lesquels les visiteurs peuvent laisser un message de paix.



<http://www.murpurlapaix.org/site/mur.html>

La colombe de la Paix, Pablo Picasso, 1949

En 1949, Pablo Picasso dessine plusieurs colombes de la paix porteuses d'un rameau d'olivier, dont l'une ornera l'affiche du Congrès mondial des partisans de la paix à Paris.



<http://www.photo.rmn.fr/>

Espoir de paix, Arman,

œuvre réalisée en 1976 et offerte par la France au Liban en 1995.

Cette tour monumentale (32 m de haut) se trouve à Beyrouth, tout près du ministère de la défense. L'artiste a accumulé et enfermé dans une gangue en béton des véhicules militaires, des chars d'assaut et des pièces d'artillerie. En figeant ainsi les outils guerriers, il symbolise la fin de la guerre du Liban (1975-1990).



<http://www.armanstudio.com/fernandez-arman-hope-for-peace-1075-3-74-fr.html>

La guerre et la paix, Pablo Picasso, 1952

En 1952, Pablo Picasso peint deux grands panneaux (10 m x 4,70 m chacun) représentant l'un la guerre et l'autre la paix, afin de les installer dans une ancienne chapelle de Vallauris qui devient à cette occasion le Temple de la paix.



La guerre

<http://www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/picasso/le-musee/la-guerre-et-la-paix/>



La paix

La marseillaise de la paix de Graeme Allwright

<http://mga.asso.fr>

La marseillaise de la paix de Chanson plus bifulorée

<http://www.deezer.com/search/marseillaisedelapaix>

Hymne à la joie sur la musique de la 9^{ème} symphonie de Ludwig Von Beethoven
www.cndp.fr/musique-prim

Liberté j'écris ton nom de Paul Eluard
www.cndp.fr/poetes-en-resistance/poetes/paul-eluard/liberte/pistes-pedagogiques/

Pistes pédagogiques

Des pratiques en arts visuels

L'abécédaire de la grande guerre

Trouver 26 mots pour chacune des 26 lettres de l'alphabet sur le thème de la Grande Guerre.

Rationnement



Uniforme



Tuerie



- Un abécédaire par classe (une lettre par élève ou plusieurs élèves sur une même lettre).
- Format : A4 ou A3.
- Type de création : dessins, peintures, collages, gravures, montages photographiques...
- Dessins monochromes ou polychromes: graphite, sépia, sanguine, encre, pastels, peinture, aquarelle...
- Contrainte : une lettre par feuille, pas de recto verso.
- Possibilité de présentation en accordéon, penser à la valorisation, accrochage sur un panneau....

Référence culturelle



Extrait d'un alphabet édité durant le conflit. Musée de la Grande Guerre – CA Pays de Meaux

Extrait d'un alphabet édité durant le conflit. Musée de la Grande Guerre – CA Pays de Meaux.

Les carnets de poilus

Une piste de travail pour cette commémoration pourrait être la réalisation d'un « carnet de poilus ».

Ce carnet, du type carnet de voyage, rendrait compte de la vie au front et/ou à l'arrière d'un poilu pendant la première guerre mondiale.

Quelques exemples de carnets existants (imaginaires ou réels) :



Un carnet réalisé par l'artiste Renefer, recueil envoyé à Raymonde, sa fille de 8 ans. Renefer rapporte la vie des tranchées d'une manière sobre et avec humour au travers de saynètes de la vie quotidienne.

La mise en page texte et image en vis-à-vis. Le texte écrit est symbole du patriotisme populaire de l'époque.

<http://www.renefer.org/bpmarticle.html>

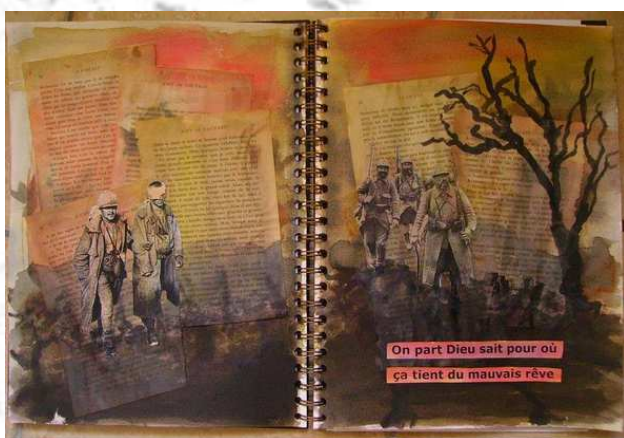
La tranchée de Zillebecke, bois du sanctuaire,
André Mare, 1916, Carnet 5, aquarelle



Une planche d'un carnet d'artiste :
Une double page dont je suis très fière. Il n'y a rien d'extraordinaire au niveau de la technique, mais j'aime le rendu des couleurs. Je me suis appliquée à dessiner ce décor de fin du monde à l'encre noire, sienne et vermillon sur des pages collées du roman "A l'Ouest rien de nouveau" de Erich Maria Remarque.

Les silhouettes de soldats sont des photographies découpées, teintées et collées. Avec toujours le texte d'Aragon.

<http://coeurdartishow.centerblog.net/rub-carnet-guerre-14-18-.html>



Quelques exemples de carnets réalisés par des classes :

<http://www.onac-vg.fr/files/uploads/Ecole%20Henri%20Wallon%20A%20de%20Vitry-sur-Seine%20BD.pdf>

<http://www.onac-vg.fr/files/uploads/2eme%20prix%20carnet%2066%20C3%A9cole%20Jean%20Alloitteau%20de%20Vin%20C3%A7a%20BD.pdf>

<http://www.onac-vg.fr/files/uploads/2eme%20prix%20carnet%2066%20C3%A9cole%20Jean%20Alloitteau%20de%20Vin%20C3%A7a%20BD.pdf>

Quelques questions à se poser pour réaliser le carnet :

- Le format (A5 ?), taille et orientation
- Le type de papier
- La reliure
- La couverture
- Les types d'écriture (manuscrite (typographie, stylo, porte plume et encre), informatique (choix des polices))

- Les illustrations (dessin, peinture, encres, photos, cartes, article de presse, reproductions d'œuvres, page de livre, matériaux, plantes, tissus,...)
- La mise en page (texte image en vis-à-vis ? superposée ?)
- Les relations textes-images (redondantes, complémentaires, en opposition)

L'ONACVG propose un concours intitulé « Les Petits artistes de la mémoire, la Grande Guerre vue par les enfants ». Peintures, aquarelles, croquis, poèmes, textes courts... les travaux qui se distinguent par la qualité de leur contenu historique et artistique, l'originalité et l'émotion qu'ils dégagent sont distingués par le jury national lors d'une journée festive à Paris.

<http://www.onac-vg.fr/fr/missions/concours-scolaires-memoire-combattante/>

Tranches de vie au travers des œuvres

Le quotidien du soldat en images :

A partir du site « Bibliothèque de documentation internationale contemporaine » :

<http://www.bdic.fr/accueil-249>, et de son menu déroulant à gauche (combattre, endurer, vivre en collectivité, attendre, désobéir), demander aux élèves de choisir des reproductions pour construire une sorte de bande dessinée retraçant la vie d'un soldat au front.

Les différents moments pouvant être « illustrés » : la mobilisation, le départ, l'arrivée, la vie dans les tranchées (repas, attente, repos, communication : courrier et colis), le combat, l'infirmerie, la mort,...

D'autres sites d'images :

- l'histoire par l'image :

http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=76

- la grande guerre en dessins : <http://www.dessins1418.fr/>

- la couleur des larmes : <http://www.memorial.fr/10event/expo1418/fr/visite.html>

- les peintres et la première guerre :

<http://edwige.roland.pagesperso-orange.fr/tableaux/apeintres/peintres.html>

Le même type de travail peut être réalisé sous forme de dessins personnels des élèves, chacun choisissant un des thèmes ci-dessus. L'ensemble des productions constituera un journal de guerre collectif.

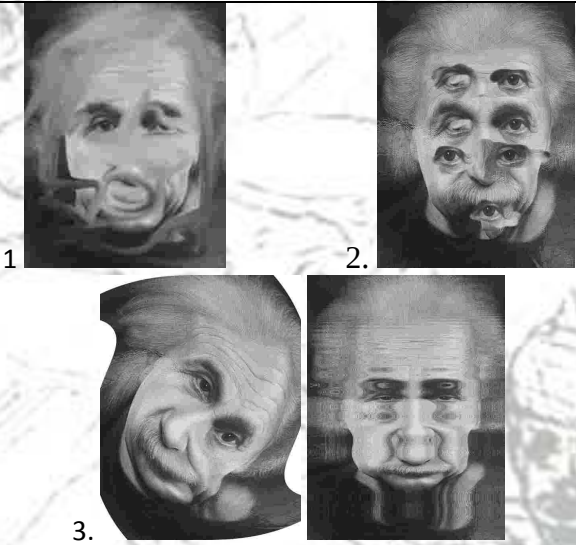
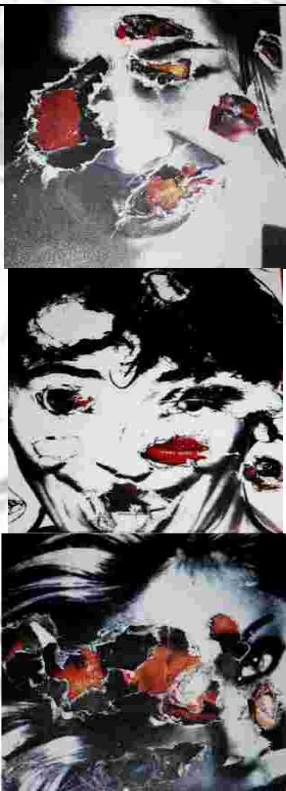
Les gueules cassées

Travailler sur les portraits déformés. Plusieurs techniques :

Déformer en agissant sur l'image.

A partir d'un portrait dessiné ou prélevé dans un magazine, d'une photographie..., tracer des lignes droites sur l'envers et ensuite, découper sur ces lignes. Recoller les morceaux sur un fond (préparé pour l'occasion ou autre) en les espaçant pour agrandir le portrait, en les replaçant de façon à déformer le visage....



Déformer en agissant sur le support sans toucher à l'image. A partir de photocopies de visages (suffisamment gros pour pouvoir travailler), ou de visages découpés dans des magazines, plier la feuille choisie verticalement pour rétrécir, allonger le visage ou bien plier horizontalement pour grossir ou tasser le visage.	Plier  Froisser 
Application TICE : travailler avec PHOTOFILTRE 1. Utiliser l'outil doigt pour déformer le visage. 2. Utiliser l'outil tampon de clonage pour ajouter des éléments. 3. Utiliser l'application « Filtre » puis « Déformation » puis « Spirale », « Ellipse », « Ondulation »....	
Cacher/Montrer. Matériel : Des magazines ; De la colle, un pinceau ; Des feutres, des pastels gras... Déroutement : Sélectionner dans les magazines des portraits de formats à peu près identiques. Les superposer en les collant les uns sur les autres, le tout sur un support cartonné ou épais. Gratter plus ou moins en profondeur selon l'intention désirée. On peut utiliser les ongles ou un grattoir quelconque, lame de ciseaux, petit couteau, râpe à bois, tout ce qui est susceptible d'ôter de la matière. Soit on a superposé en veillant à se souvenir des éléments qui figuraient sur la photo, soit on agit au hasard. Possibilité de reprendre la production obtenue en agissant dessus avec de la couleur.	

D'autres techniques



Modelage



Fil de fer



Collage

Références artistiques



Les joueurs de cartes, Otto Dix, 1920



Kriegstruppe, Otto Dix, 1920

Mouvement Dada

Mouvement littéraire, intellectuel et artistique, qui, entre 1914 et 1923 se caractérise par une remise en cause de toutes les conventions et contraintes idéologiques, artistiques et politiques.

« Nous voulons changer le monde avec rien, nous voulons changer la poésie et la peinture avec rien, et nous voulons en finir avec la guerre avec rien. »

Dada, c'est la révolte de jeunes poètes et artistes face à l'absurdité d'un conflit monstrueux contre lequel ils s'insurgent en faisant table rase de tout, et d'abord de l'art, en pratiquant la dérision, le canular, la mystification.

Leur combat est intellectuel. Au langage des armes, ils répondent par des idées, des prises de position violentes, cherchant à penser un monde nouveau.

Collage « Dada » : découper des éléments dans des revues, des magazines... Faire une composition avec ces éléments en les assemblant, les associant, les superposant, les juxtaposant..., pour créer de nouvelles images improbables. Avant de coller, chercher une image de fond qui permettra aux sujets de ne pas flotter dans le vide.

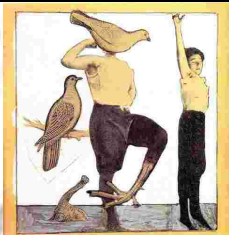
Coller, lorsque la composition est achevée.

« Ajouter des mots » : découper un gros titre dans un journal. Séparer chaque mot, les mettre dans une boîte et mélanger. Sortir un à un les mots de façon à reconstituer une « phrase ».



Travaux réalisés par les élèves du CM2 de l'école élémentaire de Villenoy.

Références artistiques :

		
<i>Le rossignol chinois, Max Ernst, 1920</i>	<i>Fatagaga, Max Ernst 1920</i>	<i>Remember Uncle Auguste, the unhappy inventor, Georges Grosz, 1919, Huile, crayon, papiers et cinq boutons collés sur toile</i>

« Pour faire un poème dadaïste », Tristan Tzara

Pour faire un poème dadaïste :

Prenez un journal

Prenez des ciseaux

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.

Copiez consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire.

in "Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer", composé en 1920 (et paru dans La vie des lettres n°4, 1921)



Raoul Hausmann, ABCD, 1923-1924

Lire une affiche

Qu'elle soit publicitaire, d'annonce ou de propagande, une affiche est toujours porteuse de sens: un « émetteur » fait passer un « message » à un « récepteur » en utilisant des éléments « visuels » et des éléments « textuels ».

La première approche est une approche sensible, basée sur le ressenti.

Ensuite, pour l'analyser, il convient de prendre en compte l'image, le texte, le rapport entre les deux, sa composition générale, afin d'en déduire le sens.

-Ce que je ressens :

De la tristesse, de la peur, de l'enthousiasme, ...

-Ce que je vois sur l'affiche :

L'image :

-Un dessin, une photographie, ...

-Les couleurs

Le texte :

-Texte long ou slogan court

-Sa couleur

-La typographie

Le rapport texte/image :

- sont-ils en adéquation ? L'image illustre le texte

- sont-ils complémentaires ? Le texte (ou le slogan) renforce l'image, apporte des précisions.

La composition :

-La taille et la place de l'illustration dans l'affiche

-La taille et la place du texte dans l'affiche

-Y a-t-il reprise d'éléments entre l'image et le texte ? (la couleur du sang reprise pour colorer les lettres d'un mot par exemple.)

-Ce qu'elle veut me faire comprendre :

-Quel message son auteur veut-il faire passer ? Sur quels « ressorts » s'appuie-t-il ? (compassion, culpabilisation, humour, provocation, colère,...)

Un exemple



<http://www.musee-armee.fr/collections/base-de-donnees-des-collections/objet/affiche-pour-la-france-versez-votre-or-lor-combat-pour-la-victoire.html>

De quoi s'agit-il ? (présentation)

-une affiche

-l'auteur : Abel Faivre

-la date : 1915

-le contexte : 1 an après le début de la guerre

-le commanditaire : l'état français

-le destinataire : la population française

Que voit-on ? (description)

L'image : un soldat allemand (identifiable par le casque) est écrasé par une pièce de monnaie française en or, d'où jaillit un coq (symbole de la France) agressif. Le soldat est effrayé. Sur la pièce on peut lire la devise républicaine.

Les couleurs : vert kaki pour l'uniforme, jaune d'or pour la pièce, gris pour le fond, noir pour le texte.

Le texte : il consiste en 2 slogans, l'un est au-dessus de l'image et l'autre en-dessous.

Que veut-on me faire comprendre ? (interprétation)

L'état a besoin d'argent pour l'entretien des soldats et l'achat d'armes. L'argent donné permettra d'« écraser » l'ennemi et de gagner la guerre.

Une fiche sur la lecture d'une photographie

Lire une photographie, c'est

- Maîtriser quelques notions liées à la photographie, savoir replacer techniquement la photographie dans le contexte de son époque (noir et blanc/couleur, vitesse de prise de vue,...)
- Contextualiser l'image dans sa période historique.
- Savoir lire et analyser l'image. La mettre en lien avec d'autres œuvres artistiques.
- Mettre l'image en réseau avec d'autres documents patrimoniaux (photographies, documents historiques, objets de collection d'un musée,...).

Un exemple autour de la photographie : L'attaque de l'éperon de Notre-Dame de Lorette.

Auteur : ANONYME

Date de création : 1915

Date représentée : 15 mai 1915

Lieu de Conservation : Eyedea - Keystone

En 1915, la photographie s'est déjà fortement développée et l'on prend de plus en plus d'instantanés. Ce mode d'enregistrement du réel est considéré comme le seul véritablement objectif et de nombreux clichés sont pris sur le front par des opérateurs officiels ou anonymes.



http://www.histoire-image.org/pleincadre/index.php?i=53&id_sel=115

Que voit-on dans l'image ?

- Un groupe de soldats courant sur une pente assez marquée.
- En tête, un officier (?), le fusil levé vers le ciel, tourné vers ses hommes, semble les haranguer pour les entraîner vers le but de leur course
- Deux hommes sont au sol, l'un à quatre pattes, la tête vers le sol, paraît blessé. L'autre étendu, le visage tourné vers le photographe semble inconscient. Est-il mort ?
- Le décor environnant est dénudé. A l'arrière plan, on distingue ce qui pourrait ressembler à des fortifications de fortune.

Comment est-elle construite ?

- L'image est cadrée horizontalement. Le groupe d'hommes montant à l'assaut est compact et occupe les 2/3 à droite de l'image. Le 1/3 gauche est vide.
- La ligne d'horizon est située au tiers supérieur de l'image. Seul l'homme de tête se détache sur le ciel. Tous les autres se découpent sur l'arrière plan flou.
- Le groupe de soldats n'est pas complet et le hors champ peut laisser penser que la troupe à suivre est encore nombreuse.
- Les hommes sont en mouvement.
- Le noir et blanc date la photo comme étant une image ancienne.
- Le photographe est situé sur le même plan que les hommes qu'il photographie, à découvert

Comment la comprendre et l'interpréter ?

- Cette photographie nous montre une scène d'assaut avec tous ses ingrédients. Les hommes sont groupés derrière leur chef qui les entraîne vers le but à atteindre. Un homme est blessé. Un autre est mort.
- L'image extrêmement bien composée et la position du photographe (debout au même niveau que les hommes participant à l'assaut) peuvent faire penser à une scène reconstituée pour illustrer la bravoure des soldats partant à l'assaut.

Cette photographie s'inscrit dans la tradition de la photographie de guerre dont un des rôles principaux était de produire des images de propagande pour l'arrière...

On peut mettre cette image en réseau avec d'autres photographies de guerre qui participent de la construction d'un imaginaire collectif de l'histoire du 20^{ème} siècle.



Robert Capa
Mort d'un milicien
5 septembre 1936



Robert Capa
Omaha Beach
6 juin 1944



Joe Rosenthal
Prise d'Iwo Jima
23 février 1945

Fiches d'écoutes et d'apprentissages de chant

Dans les tranchées de Lagny

Anonyme

Sur la musique de « Sous les ponts de Paris » de Vincent Scotto, 1917

Chanson figurant dans le CD "[Soldats, Conscrits et Déserteurs](#)" dans la série « Anthologie de la chanson française », par Francis Lemarque, éditions EPM.

Extrait mp3 et paroles :

<http://www.histoiredefrance-chansons.com/index.php?param1=mil140.php>

Remarques générales :

Ce chant, en fa majeur dans sa version originale, convient à la tessiture des élèves de cycle 3.

Il est à 3 temps, dans le style d'une valse.

Il se compose de 3 couplets et 3 refrains dont les paroles diffèrent à chaque fois

Sa structure est simple : couplet/refrain.

Il ne comporte pas de difficultés d'ordre mélodique dans le couplet. Le refrain est un peu plus délicat au niveau de la justesse qu'il faudra surveiller dès le début de l'apprentissage.

Séquence possible (4 à 6 séances) :

- **Mise en condition**

1. Ecouter « Sous les ponts de Paris », version chantée par Lucienne Delyle.

<http://www.youtube.com/watch?v=7SfkrvNVqMc>

Se déplacer ou se balancer en marquant les premiers temps du mouvement de valse. Remarquer les ralentis à chaque fin de refrain.

2. **Mise en voix :**

Faire retrouver vocalement la phrase musicale « Sous les ponts de Paris ». La chanter en variant la note de départ. Inviter chaque élève à donner sa version que l'ensemble du groupe reprend.

- **Présentation du chant**

3. Ecoute de « Dans les tranchées de Lagny ». Faire rechercher s'il y a un extrait que l'on pourrait rechanter à la manière de « Sous les ponts de Paris »

<http://www.youtube.com/watch?v=EDa4vW1K1qM>

4. Remarques par rapport à la chanson précédente. Faire remarquer que les mélodies sont identiques.

5. 2^{ème} écoute axée sur le texte. Expliquer que les poilus créaient des chansons sur des mélodies existantes.

- **Apprentissage du refrain**

Apprentissage du 1^{er} refrain par imitation.

Aux abords de Lagny

Lorsque descend la nuit

Dans les boyaux on s'défile en cachette,

Car la mitraille nous fait baisser la tête.

Si parfois un obus

Fait tomber un poilu

Près du cimetière on dérobe ses débris

Aux abords de Lagny.

Passer par un parlé-rythmé avant d'apprendre la chanson : parler chaque phrase en marquant l'articulation, dans le rythme de la chanson. Frapper également le rythme de la mélodie de la chanson dans les mains.

Insister davantage sur les vers « Dans les boyaux...tête » dont la justesse mélodique est plus délicate.

- **Apprentissage des couplets**

1^{er} couplet :

En face d'une rivière
Du côté de Lagny
Près des amas de pierres
Qui restent de Lagny,
Dans la Tranchée des Peupliers
Vite on se défile en cachette
Braquant le fusil sur l'ennemi
Prêt à presser sur la gâchette.

Ecouter le couplet en marquant le premier temps (du mouvement valsé) doucement dans les mains.
L'écouter une 2^{ème} fois en frappant le rythme.
Apprendre le couplet par imitation.

- **Suite de l'apprentissage :**

Avant de continuer l'apprentissage, il sera préférable de donner la partition et le texte aux élèves et de passer par une phase de lecture compréhension.

La suite de l'apprentissage pourra se faire également par imitation, sans le texte comme support, celui-ci devant alors être mémorisé.

On peut également faire le choix de n'apprendre qu'un extrait de la chanson, ou de répartir l'apprentissage dans le groupe classe (ou chorale).

- **Création :**

1. Chanter aux élèves « Bretons et vendéens ». Remarquer qu'il s'agit encore d'une parodie de « Sous les ponts de Paris ».
 2. Par groupes, leur faire écrire un texte parodiant le refrain de « Sous les ponts de Paris ».
 3. Afficher le premier refrain original et compter ensemble le nombre de pieds par vers. Noter la présence de rimes et leur alternance.
 4. Donner comme thème de décrire l'univers du poilu. Des documents auront préalablement été lus, vus, analysés.
 5. Ecouter chaque production, les enregistrer. Noter les commentaires, les améliorer.
- Il est possible de faire travailler la moitié des groupes sur la parodie du couplet et les autres sur celle du refrain.

Ainsi il sera possible de chanter la chanson dans son entier avec 3 couplets et 3 refrains si le travail se fait en 6 groupes.

Exemple : Travail de création lors d'une animation par un groupe de professeurs des écoles sur le refrain :

Dans les tranchées d'Verdun
J'vois l'tir d'obus au loin
J'me dis qu'la guerre n'est pas près d'se finir
Beaucoup d'entre-nous n'vont pas s'en sortir
Sur ce front de misère
Où la vie est amère
J'pense souvent à ma femme et mon gamin
Dans les tranchées d'Verdun

Grotesque pour alto et violoncelle, 1916-1918



Rebecca CLARKE (1886-1979)

Compositrice :

De père américain et mère allemande, Rebecca Clarke est née en Angleterre et étudie à Londres l'alto et la composition. Enormément appréciée par son professeur, qui lui lègue son violon Stradivarius - instrument très précieux - elle doit quitter sa famille pour faire sa carrière de musicienne. A cette époque, il est très rare et difficile d'être une femme et une musicienne professionnelle. A 28 ans, au début de la Première Guerre mondiale, elle part aux Etats-Unis pour donner de nombreux concerts. Elle écrit des œuvres qu'elle joue elle-même à l'alto et elle devient la partenaire favorite des plus grands musiciens. En 1916, elle écrit deux pièces pour alto et violoncelle, Lullaby et Grotesque, et les joue à New York en 1918. Ces pièces montrent ses influences musicales anglaises et son style romantique du début du 20ème siècle. Elle écrit sous le pseudonyme de Anthony Trent jusqu'à ce que l'on découvre que le véritable auteur est en fait une femme et qu'elle joue elle-même !

La majorité de sa musique n'a jamais été publiée et reste la propriété de son domaine.

L'œuvre : « Grotesque »

Incroyable, extravagant, bizarre, ridicule, burlesque... synonymes qui définissent le mot « grotesque », titre de l'œuvre.

On peut se demander si ce titre est une allusion à la circonstance de l'œuvre écrite en pleine guerre mondiale, ou si elle en définit simplement son caractère que l'on pourrait qualifier de gai, vif, enjoué.

Il s'agit donc d'une pièce pour violon alto et violoncelle de 2'30.

Analyse

Caractéristiques musicales repérées :

- le thème mélodique du violon alto que l'on repère dès le début de l'œuvre ;
- le caractère vif du début avec des rythmes rapides ;
- les changements de caractère et de tempo ;
- les techniques utilisées par les instrumentistes : pizzicati, accords, sauts d'archets,
- Les nuances et les silences.
- L'ambitus large exploité ;
- Les impressions qui se dégagent de l'œuvre, les images (inquiétude, course...)

Structure :

0 à 4''	Intro : alto et violoncelle
4 à 5 ''	silence
5 à 26''	Thème 1
27''	silence
28 à 41''	Thème 2
42 à 44''	descente
45 à 1'07	Thème 3 : changement de caractère : homorythmie, passage en mineur
1'05	silence

1'07	Thème 4
1'19	Thème 3
1'37	Reprise de l'introduction
1'41	silence
1'42	Thème 1
2'01	silence
2'02	Thème 2
2'10	silence
2'11	Fin avec rappel du thème 1

Exploitations pédagogiques :

- repérer les silences
- repérer les variations de hauteurs en suivant les mélodies avec la main
- donner un titre à chaque thème pour en chercher le caractère
- repérer chaque instrument
- étudier les instruments à cordes frottées : violon, alto, violoncelle et contrebasse ;
- faire une recherche sur les femmes compositrices et plus largement sur les femmes dans l'art ;
- regarder ces séquences sur youtube :
<http://www.youtube.com/watch?v=2aDL7kumOx8>
<http://www.youtube.com/watch?v=aKsCOT29LjM> (à partir de 3'10)
 Comparer les tempi des interprétations.

Œuvres à mettre en lien, contemporaines de Rebecca Clarke :

ZOLTÁN KODÁLY (1882-1967) : DUO POUR VIOLON ET VIOLONCELLE, OPUS 7

Ce Duo composé à Budapest au cours du tragique été 1914 revêt une ampleur inaccoutumée pour une œuvre de ce genre. Il s'ouvre sur un immense Allegro serioso, non troppo, plein de passion, presque tragique, un thème fortement asséné suivi de deux variantes qu'achève une vigoureuse coda reprenant le thème initial. Le mouvement central est un Adagio qui s'articule lui aussi en trois parties : d'abord une fugue à deux voix dans le style de Bach, suivi d'une deuxième fugue où le violoncelle occupe une place éminente la dernière partie synthétisant les deux précédentes. Le mouvement final s'ouvre sur un Maestoso e largamente ma non troppo lento qui reprend certains éléments des deux premières parties et s'achève sur un Presto au sein duquel le violoncelle imite le son d'une cornemuse.

<http://www.deezer.com/fr/album/6259160>

Lucien DUROSOIR (1878-1955) - Berceuse, 1920

Berceuse (extrait des Cinq Aquarelles pour violon et piano, 1920)

La composition du cycle des Cinq Aquarelles a été entreprise dès le retour de Lucien Durosoir à la vie civile, après avoir passé cinquante-cinq mois au front. La composition remplacera désormais la carrière de soliste saccagée par la guerre. Ces Cinq aquarelles sont de délicates peintures, évocations rapides et fugaces des multiples registres de l'expression du violon et possibles clins d'oeil au passé. Premier opus d'un catalogue de 41 oeuvres, les Cinq Aquarelles représentent déjà une grande maturité musicale, sans aucun doute les "fruits mûrs" que le violoniste promettait à sa mère dès 1916, dans une lettre pleine d'espoir.

<http://www.deezer.com/fr/track/245065>

Maurice RAVEL (1875-1937) - Sonate pour violon et violoncelle, 1920

<http://www.deezer.com/fr/track/63079711>

Jean CRAS (1879-1932) - Trio pour violon, alto et violoncelle, 1926

<http://www.deezer.com/fr/track/2134446>

<http://www.deezer.com/fr/track/2134448>

Les loups

Paul Marinier (texte et musique)

L'œuvre, sa place dans l'histoire :

Cette chanson patriotique est composée par Paul Marinier en 1916. Elle sera enregistrée à l'Eldorado par Mercadier en 1918, et chantée ensuite par Damia, et puis un peu partout : A. Fara et S. Valroger à l'Olympia, C. Vildez à La Scala et P. Marinier lui-même au Moulin de la Chanson.

Son texte met en parallèle l'opposition entre le loup et l'agneau d'une part, avec l'allemand et le français de l'autre, le loup dans le rôle du méchant envahisseur venant par hordes de l'est et du froid, tel Attila et ses Huns, ou les Goths (les allemands étaient parfois appelés les Goths, comme dans la chanson "V'là les Goths").

Le compositeur :

Paul Marinier est un auteur-compositeur-interprète français né en 1866 et mort en 1953. Destiné par son père à être banquier, il choisit rapidement une toute autre voix : il se consacre à l'écriture de chansons puis devient chef d'orchestre et chansonnier à La Lune Rousse. À 81 ans, il est nommé Doyen des chansonniers de Montmartre. Ses chansons sont interprétées, entre autres, par Yvette Guilbert, Fragson, Félix Mayol, etc... (Sources Wikipédia)

Analyse de l'œuvre :

Sur le plan musical :

Le ton est emphatique. La mélodie commence par une longue phrase ascendante (comme "La Marseillaise", dont elle emprunte les 3 premières notes). Cette phrase est construite en 2 parties (la 1ère jusqu'à "brune") pour atteindre l'octave (à "lune"). Ce procédé permet de renforcer l'aspect sombre (mode mineur) qui se dégage de la chanson, et introduit la question : "Entendez-vous ? "

La seconde phrase (du 2ème "Entendez-vous" à "profonde"), globalement symétrique à la première se termine par une fin qui reste sur la même note, en tension, renforçant par là même l'atmosphère inquiétante !

Sur le plan du sens du texte, on peut le diviser en 3 parties :

Couplets 1 à 3 : Les loups arrivent.

Couplets 4 & 5 : Il faut réagir.

Couplets 6 & 7 : réaction, libération.

Sur le plan lexical :

1. Les loups (par opposition aux hommes, aux femmes et aux bergers)

- arrivent en nombre de leurs tanières des forêts profondes de Prusse, d'Autriche et de Bavière,
 - en longues cohortes, en bandes serrées, en flots de marée, en nombre, pour mordre,
 - Ils tendent leurs cous, leur poil est roux, ils sentent mauvais, leur gueule bave, ils grouillent de vermine, l'œil en dessous (l'air patibulaire !)
- Mais ils sont aussi lâches, puisque seuls, ils auraient peur de leur ombre...

2. Les hommes, surpris donc faibles... mais intelligents doivent se protéger, puis réagir. Cette réaction doit être violente :

- Entendre, regarder,
- Fermer les portes, mettre les verrous,
- Attendre l'arme à l'épaule,
- Les tuer, en purger la terre jusqu'au dernier et sans pitié (point de merci).

Juxtaposition comparative :

Texte de la chanson, ainsi qu'en parallèle, celui d'une autre, qui s'en inspire peut-être, et qui fut composée (semble-t-il) en référence à la seconde guerre mondiale quelques dizaines d'années plus tard.

Les loups	Les loups sont entrés dans Paris
1- Le ciel est noir la nuit est brune, Sous les pâles rayons de lune Entendez-vous ? Entendez-vous la voix qui gronde ? Là-bas dans la forêt profonde Hurler les loups ? 2- De l'Autriche, de la Bavière Et de la Prusse leur tanière, Tendant leurs cous, Ils viennent en longues cohortes. O Bergers fermez bien vos portes ! Voici les loups. 3- Ils viennent en bande serrée, Nombreux comme flots de marée, L'œil en dessous. Seuls, ils auraient peur de leur ombre ; Pour mordre il faut qu'ils soient en nombre Comme des loups. 4- Ça des hommes ! L'erreur est grave. Regardez-les, leur gueule bave, Leur poil est roux Et sur eux grouille la vermine ; Rien qu'à l'odeur on les devine, Ce sont des loups ! 5- Devant eux, faut-il que tout meure Femmes ; rentrez ! Mettez sur l'heure Tous les verrous ! Pour nous tout autre est notre rôle ; Attendons-les l'arme à l'épaule Et face aux loups. 6- Tuons-les ! Purgeons en la terre Jusque dans leur dernier repaire, Leurs derniers trous ! Point de merci ! Tant que nous sommes Ayons toujours pitié des hommes. Jamais des loups ! 7- Et quand viendra l'aurore blonde Nous crierons : Sortez ! À la ronde Promenez-vous !	1- Les hommes avaient perdu le goût De vivre, et se foutaient de tout Leurs mères, leurs frangins, leurs nanas Pour eux c'était qu'du cinéma Le ciel redevenait sauvage, Le béton bouffait l'paysage... alors Les loups, ououh! ououououh! Les loups étaient loin de Paris En Croatie, en Germanie Les loups étaient loin de Paris J'aimais ton rire, charmante Elvire Les loups étaient loin de Paris. 2- Mais ça fait cinquante lieues Dans une nuit à queue leu leu Dès que ça flaire une ripaille De morts sur un champ de bataille Dès que la peur hante les rues Les loups s'en viennent la nuit venue... alors Les loups, ououh! ououououh! Les loups ont regardé vers Paris De Croatie, de Germanie Les loups ont regardé vers Paris Tu peux sourire, charmante Elvire Les loups regardent vers Paris. 3- Et v'là qu'il fit un rude hiver Cent congestions en fait divers Volets clos, on claquait des dents Même dans les beaux arrondissements Et personne n'osait plus le soir Affronter la neige des boulevards... alors Des loups ououh! ououououh! Des loups sont entrés dans Paris L'un par Issy, l'autre par Ivry Deux loups sont entrés dans Paris Ah tu peux rire, charmante Elvire Deux loups sont entrés dans Paris. 4- Le premier n'avait plus qu'un œil C'était un vieux mâle de Krivoï Il installa ses dix femelles Dans le maigre square de Grenelle Et nourrit ses deux cents petits Avec les enfants de Passy... alors Cent loups, ououh! ououououh! Cent loups sont entrés dans Paris Soit par Issy, soit par Ivry Cent loups sont entrés dans Paris Cessez de rire, charmante Elvire Cent loups sont entrés dans Paris. 5- Le deuxième n'avait que trois pattes C'était un loup gris des Carpates Qu'on appelait Carém'-Prenant Il fit faire gras à ses enfants Et leur offrit six ministères Et tous les gardiens des fourrières... alors Les loups ououh! ououououh! Les loups ont envahi Paris Soit par Issy, soit par Ivry Les loups ont envahi Paris

Dans la forêt plus rien ne bouge. Allez, « Petit Chaperon Rouge » Finis, les loups !	Cessez de rire, charmante Elvire Les loups ont envahi Paris. 6- Attirés par l'odeur du sang Il en vint des mille et des cents Faire carouss', liesse et bombance Dans ce foutu pays de France Jusqu'à c'que les hommes aient retrouvé L'amour et la fraternité.... alors Les loups ououh! ououououh! Les loups sont sortis de Paris Soit par Issy, soit par Ivry Les loups sont sortis de Paris Tu peux sourire, charmante Elvire Les loups sont sortis de Paris J'aime ton rire, charmante Elvire Les loups sont sortis de Paris...
Paul Marinier - 1916	Texte Albert Vidalie/Musique Louis Bessières - 1967
Interprète Mercadier – 1918 Anthologie de la chanson française, années 1900-1920, Editions EPM Extraits écoutables sur le site suivant, à 13 minutes : http://www.lehall.com/galerie/toulouse/?p=72	Serge Reggiani : http://www.deezer.com/album/371792 Juliette Nourredine http://www.deezer.com/track/2427185

Propositions de pistes pédagogiques pour les cycles 2 et 3 :

- 1- Apprendre la chanson "Les loups" en ne gardant que certains couplets, ex : 1, 2, 5 & 7
- 2- Réaliser un paysage sonore évolutif pour introduire et accompagner ce chant.
- 3- Comparer les textes des 2 chansons, distantes d'une cinquantaine d'années.
- 4- Travailler sur le vocabulaire de ce texte ainsi que sur ce qu'il raconte, puis constater la progression des couplets.
- 5- Analyser ces différents couplets, constater le positionnement patriotique conduisant à produire de la haine de l'autre. Avoir une réflexion sur le regard que l'on porte à l'autre, ou que l'on devrait porter sur l'autre, ce qu'il peut nous apporter, ce qui nous rassemble plutôt que ce qui nous sépare... Produire ensuite de nouvelles paroles !
- 6- Enfin, s'intéresser à l'animal afin d'en avoir une vision plus objective et plus réaliste.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Loup_dans_la_culture_europ%C3%A9enne
http://fr.wikipedia.org/wiki/Loup_gris_en_France

Une mise en réseaux avec d'autres chansons : Petit florilège non exhaustif !

- "Au loup !", CD d'H. Bohy, <http://www.helene-bohy.com/2010/06/07/390/au-loup/>
- "Le loup" de Brice Kapel, <http://www.deezer.com/fr/track/2234219>
- "Mon gros loup, mon p'tit loup" d'H. Dès, <http://www.deezer.com/album/45993>
- "Qui a peur du loup" de Rémi Guichard, <http://www.deezer.com/track/11745170>
- "Cecilou" d'Anne Sylvestre, <http://www.deezer.com/playlist/29593355>
- "Prenez garde au grand méchant loup", Chanson plus Bifluorée, <http://www.deezer.com/track/2188725>
- "Loup, le renard et la belette", tradition, <http://www.deezer.com/playlist/59714439>
- "J'ai vu le loup, le r'nard, le lièvre", tradition, <http://www.deezer.com/playlist/149826341>
- "Mon père a tué le loup", tradition, Coffret CD/DVD/Livret éditions Lugdivine, http://www.lugdivine.com/index.php?option=com_virtuemart&view=productdetails&virtuemart_product_id=4771&virtuemart_category_id=2&Itemid=176
- "Promenons nous dans les bois", <http://www.deezer.com/album/5928041>
- "Pierre et le loup" de Sergueï Prokofiev, <http://www.deezer.com/album/297132>

Création sonore d'après les bruits de la guerre

Objectif de la séquence : créer une ambiance sonore en relation avec un récit d'époque, relatant la vie dans les tranchées.

Compétences visées :

- collaborer et s'impliquer individuellement dans un projet commun,
- acquérir des notions et du vocabulaire propre à la composition musicale : trame, variance, émergences, dynamique, intensité, crescendo, decrescendo, timbre (couleur sonore),
- adapter ses choix de corps sonore à la création souhaitée,
- organiser la matière sonore dans le temps,
- savoir prendre en considération les critiques constructives pour améliorer sa production.
- savoir utiliser un logiciel de composition informatique musicale « audacity »

Matériel :

- récits choisis de Durosoir extraits de « Deux musiciens dans la grande guerre : Maurice Maréchal et Lucien Durosoir »,
- corps sonores variés (timbres, résonance...)
- enregistreur numérique
- matériel de restitution sonore (enceintes...)
- ordinateur et logiciel « Audacity »

Prérequis :

Les élèves seront sensibilisés aux sons qui les entourent. Les différents paysages sonores écoutés (sons de l'école, d'extérieurs divers) auront fait l'objet de création (écouter pour recréer une ambiance sonore). Ils auront également écouté des banques de sons et de bruitages et se seront intéressés aux possibilités de les produire avec des corps sonores.

1^{ère} séance :

- Lecture d'un extrait d'une lettre écrite par un musicien, (violoniste virtuose et compositeur) Lucien Durosoir, à sa mère alors qu'il faisait la guerre dans les tranchées.

Lettre du 22/11/14 :

Les balles, on ne fait pas attention, on suit seulement les obus car on les entend très bien arriver ; ils sifflent dans l'air et, avec l'habitude, on peut presque dire l'endroit où ils vont tomber. Heureusement, ici, l'artillerie tire peu sur nous : elle cherche généralement à détruire l'artillerie adverse et les obus se croisent à 100 m au-dessus de nos têtes. C'est une musique comme une autre, on s'y habitue vraiment très vite.

- Laisser les élèves faire de premiers commentaires.
- Faire une deuxième lecture en demandant aux élèves de fermer les yeux et d'imaginer ce que Lucien Durosoir entend.
- Faire verbaliser ce que les élèves ont pu entendre
- Noter au tableau toutes les allusions aux sons, demander des précisions, qualifier les sons. (continu, discontinu, grave, aigu, bref, long, sifflant, grinçant, explosant...)
- Faire plusieurs groupes : les uns composent la trame sonore « les balles on ne fait pas attention », les autres composent d'après « les obus...tête. » Les élèves pourront utiliser leur voix, leur corps ainsi que les corps sonores qu'ils auront déjà explorés.
- Après une phase de recherche, chaque groupe se produit devant les autres.
- Le maître enregistre chaque production.

2^{ème} séance :

- Rappel de la séance précédente, écoute des productions enregistrées. Commentaires, analyse.

- Faire écouter un bruitage de guerre.
http://www.sound-fishing.net/bruitages_combat.html
- Faire l'analyse des sons entendus.
- Par groupe, reproduire l'extrait sonore entendu, enregistrer, écouter, analyser.

3ème séance :

- Distribuer les 4 extraits de lettres de Lucien Durosoir aux élèves.
Une phase de lecture-vocabulaire sera certainement nécessaire.
- Constituer 4 groupes hétérogènes, chacun ayant un texte à illustrer de façon sonore.
Les élèves doivent tout d'abord repérer les mots inducteurs de sons. Ils pourront interpréter l'extrait donné ensemble ou interpréter son après son.
Les interprétations donneront lieu à des enregistrements qui pourront être retravaillés.

4ème séance :

- Ecoute d'extraits de films de guerres sur lesquels on entend différents bruitages.
- Reprendre les sons, les enregistrer, les ordonner, les superposer...
- Laisser une trace écrite de l'organisation des sons (codages, sonogramme) pour pouvoir la reproduire.
- Utiliser le logiciel informatique « Audacity » pour composer une bande son qui pourrait illustrer les lettres de Durosoir, et de manière générale la vie dans les tranchées.

Lettre du 7/12/1914 :

Nous vivons sous un bombardement incessant, on s'y habitue et cela ne nous empêche pas de rire et de faire, certains soirs, des soirées de café-concert. Les applaudissements, ce sont les obus qui éclatent plus ou moins loin. Si vous pouviez nous voir, vous vous tourmenteriez beaucoup moins que vous ne le faites certainement. Les intempéries sont bien plus embêtantes que le feu de l'ennemi. On se tire toujours d'affaire, il y a tant de ressources chez nous !

Lettre du 13/12/1914

Ceux qui sont couchés dans leur lit ne peuvent savoir ce que c'est de passer de longues heures dans la pleine glaise, la nuit, au vent et à la pluie, de scruter sans cesse l'horizon, d'écouter le moindre bruit, de se coucher... dans la boue... pour écouter le bruit des balles, d'entendre soudain le sifflement aigu d'un obus qui passe en déchirant l'air, ou le bourdonnement des balles autour de vous dans ces nuits de solitude.

Lettre du 26/01/1915

De Berry-au-Bac à Soissons, ce n'était bientôt plus qu'un éclair fulgurant de coups de canon et de fusillades, mitrailleuses, etc. Je n'avais encore jamais entendu pareil bruit, on ne pouvait plus distinguer si les obus partaient ou arrivaient. Nous étions en deuxième ligne ... le bruit était fou et l'on a bien l'impression qu'un formidable réseau d'acier empêche l'invasion, c'est bien une terrible barrière, qui dit bien : halte-là ! Tu auras idée du bruit quand je te dirai que derrière nous 30 pièces tiraient au moins 150 coups à la minute, c'était à devenir sourd, j'avais mis du coton dans mes oreilles. Cela a duré deux heures, puis s'est calmé et la nuit a été très tranquille.

Lettre du 25/04/1915

Quant aux obus tirés de part et d'autre, nous sommes habitués à ce concert de tous calibres ; les 155 envoient des obus qui ont 90 cm de hauteur et qui pèse 47 kg et nous avons maintenant des obusiers de 220... Les gros obus arrivent relativement lentement et il faut se coucher ; en général il n'y a pas grand-chose à craindre malgré le bruit effroyable, c'est plus impressionnant pour les nerfs qu'effectif comme danger, on s'habitue... Depuis 18 heures nous entendons le canon tonner sans arrêt, très loin dans la direction d'Arras ou de Lille, et nous savons qu'une grande bataille s'est engagée.

5ème séance ou prolongements:

- Chercher des images qui sont en relation avec le travail réalisé.
- Monter un diaporama incluant images, lecture de textes et paysage sonore.

Le bouquet d'Ypres

L'œuvre (ou l'extrait) :

Le bouquet d'Ypres est une chanson d'un auteur inconnu. Comme souvent avec les « chansons de poilus » elle a été écrite sur l'air d'une autre chanson supposée connue de tous : « Le Temps des cerises ».

L'auteur : Un soldat inconnu

La situation chronologique :

Novembre 1914 : La première bataille d'Ypres, aussi connue sous le nom de bataille des Flandres, fut la dernière bataille majeure de la première année de la Grande Guerre qui eut lieu à Ypres (Belgique).

Avril 1915 : La Deuxième bataille d'Ypres est la seconde tentative allemande pour prendre le contrôle de la ville flamande d'Ypres après celle de l'automne 1914. C'est lors de ces combats que l'Armée allemande utilise pour la première fois des gaz de combats toxiques à grande échelle sur le Front de l'Ouest.

Une analyse musicale:

Le texte : Les paroles de la chanson évoquent la nostalgie de l'être aimé. Elles traduisent aussi l'angoisse d'une mort probable. Cependant les termes « alertes et confiants » et les couleurs du drapeau représentées par les trois fleurs (« et toutes ces fleurs aux couleurs de France ») laissent penser que cette chanson a été écrite dans les premières années de la guerre après la première ou la deuxième bataille d'Ypres.

	Autre version :
J'ai cueilli pour vous près de ma tranchée Ces jolies fleurs bleues, myosotis d'amour Qu'avril fait renaître Tout en les cueillant je vois apparaître La jolie fleur bleue de vos yeux si doux J'ai cueilli pour vous près de ma tranchée Ces jolies fleurs bleues, myosotis d'amour	J'ai cueilli pour vous, près de ma tranchée, Ces jolies fleurs bleues, myosotis d'amour, Qu'avril fait renaître, En vous les offrant, je vois apparaître La jolie lueur de vos yeux si doux. J'ai cueilli pour vous, près de ma tranchée, Ces jolies fleurs bleues, myosotis d'amour.
Puis au mois de mai, ô ma tendre amie Je vous enverrai du muguet tout blanc Cueilli dans les Flandres Symbole d'amour que j'envoie en gage De mon souvenir pour vos beaux yeux bleus Puis au mois de mai, ô ma tendre amie Je vous enverrai du muguet tout blanc	Puis, quand viendra mai, oh ma tendre aimée, Mon bouquet sera de muguet tout blanc, Cueilli dans les Flandres. Parmi ces grands bois où depuis septembre, Nous luttons pour vous, alertes et confiants, Puis, quand viendra mai, oh ma tendre aimée, Mon bouquet sera de muguet tout blanc.
Au mois de juillet, ô femmes jolies Mon envoi sera de coquelicots Aux rouges pétales Fleurs de Messidor cueillies sous les balles Et teintées du sang de tous nos héros Au mois de juillet, ô ma tendre amie Mon envoi sera de coquelicots	Si je vois juillet, baigné de lumière, Mon bouquet sera de coquelicots Aux rouges pétales, Fleurs de messidor, cueillies sous les halles Et rouges du sang de tous nos héros. Si je vois juillet, baigné de lumière, Mon bouquet sera de coquelicots.
Et toutes ces fleurs aux couleurs de France Feront un bouquet souvenir glorieux Si la mort brutale M'arrache à jamais dans une rafale Votre souvenir fermera mes yeux Et toutes ces fleurs aux couleurs de France Feront un bouquet souvenir glorieux	Et toutes ces fleurs aux couleurs de France Feront un bouquet, souvenir très pieux. Si la mort brutale M'emportait un jour dans une rafale, En pensant à vous, je fermerais les yeux. J'ai cueilli pour vous, près de ma tranchée, Ces jolies fleurs bleues, myosotis d'amour

La mélodie : C'est celle de la chanson « Le temps des cerises » écrite par Jean-Baptiste Clément en 1866 et mise en musique par Antoine Renard en 1868. Cette chanson est fortement associée à la Commune de Paris de 1871, car l'auteur qui était lui-même un communard, dédia sa chanson, longtemps après la rédaction de celle-ci, à une infirmière morte lors de la Semaine sanglante.

Propositions de pistes pédagogiques :

Etudier le texte (très poétique). Relever les mots liés à la guerre. Relever les mots liés à l'amour

Ecouter la chanson « Le temps des cerises »

Apprendre la chanson « Le temps des cerises »

Chanter les paroles de « Le bouquet d'Ypres » sur la mélodie de « Le temps des cerises »

Une mise en réseaux avec d'autres œuvres :

« Trois beaux oiseaux de paradis » de Maurice Ravel

<http://www.youtube.com/watch?v=6l-GPMd0KEk>

It's a long, long way to Tipperary

<http://www.deezer.com/fr/track/17000085>

Le temps des cerises : voir « Chanson Prim 2 »

<http://www.deezer.com/fr/album/47577>



La deuxième bataille d'Ypres, du 22 avril au 25 mai 1915

Peinture de Richard Jack qui représente les troupes canadiennes lors de la deuxième bataille d'Ypres

Le Tombeau de Couperin

Maurice Ravel

L'œuvre : Le Tombeau de Couperin est une suite de six pièces pour piano de Maurice Ravel composée entre 1914 et 1917. Quatre de ces pièces furent ensuite orchestrées par l'auteur en 1919 et jouées pour la première fois le 28 février 1920. <http://www.deezer.com/album/6529316>

Œuvre intemporelle, Le Tombeau de Couperin ancre profondément Ravel dans la tradition française initiée par François Couperin ou Jean-Philippe Rameau. Le mot Tombeau dans le titre fait référence à un hommage musical usité au XVIII^e siècle. Le compositeur honore ainsi François Couperin mais aussi toute la musique baroque française de ce siècle.

Mûrie dès 1914, l'œuvre fut presque entièrement composée en 1917 alors que Ravel, malade, était démobilisé. Le caractère apaisé de l'œuvre contraste avec la période tourmentée de sa composition. Chacune des six pièces est dédiée à des amis du musicien, tombés au feu au cours de la Première Guerre Mondiale. Version pour piano : <http://www.deezer.com/album/4655931>

N°	Nom	Mouvement	Dédié à la mémoire de	Orchestrée en 1919
1	Prélude	Vif	Lieutenant Jacques Charlot	Oui
2	Fugue	Allegro moderato	Jean Cruppi	Non
3	Forlane	Allegretto	Lieutenant Gabriel Deluc	Oui
4	Rigaudon	Assez vif	Pierre et Pascal Gaudin	Oui
5	Menuet	Allegro moderato	Jean Dreyfus	Oui
6	Toccata	vif	Capitaine Joseph de Marliave	Non

Le compositeur : Maurice Ravel, est un compositeur français né à Ciboure le 7 mars 1875 et mort à Paris le 28 décembre 1937. Avec son aîné Claude Debussy, Ravel fut la figure la plus influente de la musique française de son époque et le principal représentant du courant dit "impressionniste" au début du 20^{ème} siècle. Son œuvre, modeste en nombre d'opus (86 œuvres originales, 25 œuvres orchestrées ou transcrites), est le fruit d'un héritage complexe s'étendant de Couperin et Rameau jusqu'aux couleurs et rythmes du jazz et d'influences multiples dont celle, récurrente, de l'Espagne.

Caractérisée par une grande diversité de genres, la production musicale de Ravel respecte dans son ensemble la tradition classique et s'étale sur une période créatrice de plus de 40 ans, qui la rendent contemporaine de celle de Fauré, Debussy et Poulenc, mais aussi de Stravinsky, Prokofiev, Bartók ou Gershwin. Ravel est unanimement reconnu comme un maître de l'orchestration. Parmi ses œuvres les plus connues, citons la Pavane pour une infante défunte (1899), Ma mère l'oye (1908), Daphnis et Chloé (1909-12), la Valse (1919-1920), L'enfant et les sortilèges (1919-1925), le Boléro (1928), le Concerto pour la main gauche (1929-1930), ou encore l'orchestration des Tableaux d'une exposition de Moussorgski (1922).

Ravel et la grande guerre : Dès le début du conflit, le compositeur chercha à s'engager dans l'aviation, mais, déjà exempté de service militaire en raison de sa petite taille (1,61 m), il fut refusé pour être "trop léger de 2 kg". À force de démarches, il réussit finalement à se faire engager en mars 1916 comme conducteur de camion.

Depuis le front, tandis que Debussy tombait dans les travers du nationalisme, Ravel fit la démonstration de sa probité artistique en refusant, au risque de voir sa propre musique bannie des concerts, de prendre part à la Ligue nationale pour la défense de la musique française, organisation, créée en 1916 autour notamment de d'Indy et de Saint-Saëns, qui entendait faire de la musique un outil de propagande et interdisait, entre autres, la diffusion en France des œuvres allemandes et austro-hongroises. Voici quelques extraits de son argumentation :

«... Je ne crois pas que, pour la sauvegarde de notre patrimoine artistique national, il faille interdire d'exécuter publiquement en France des œuvres allemandes et autrichiennes contemporaines... Il serait dangereux pour les compositeurs français d'ignorer systématiquement les productions de leurs confrères étrangers, et de former ainsi une sorte de coterie nationale : notre art musical, si riche à l'heure actuelle, ne tarderait pas à dégénérer, à s'enfermer en des formules "poncives". Il m'importe peu que Monsieur Schoenberg soit de nationalité autrichienne. Il n'en est pas moins un musicien de haute valeur, dont les

recherches pleines d'intérêt ont eu une influence heureuse sur certains compositeurs alliés, et jusque chez nous. Bien plus, je suis ravi que Messieurs Bartók, Kodaly et leurs disciples soient hongrois et le manifestent dans leurs œuvres avec tant de saveur... D'autre part je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire prédominer en France, et de propager à l'étranger toute musique française, quelle qu'en soit la valeur. Vous voyez, Messieurs, que sur bien des points mon opinion diffère suffisamment de la vôtre pour ne pas me permettre l'honneur de figurer parmi vous. » Maurice Ravel, 7 juin 1916.

La situation chronologique :

Préhistoire antiquité	Moyen-âge			Temps modernes			19 ^{ème} siècle	20 & 21 ^{ème} siècles	
	Chant Grégorien	École notre dame	Ars nova	Renaissance	L'âge baroque	Classi- cisme	Romantisme	Moderne	Contemporain

Analyse de l'œuvre, version piano : Durée approximative de la version pour piano : 20'

Le Prélude, pièce qui, pendant la période baroque est très souvent suivie d'une fugue (cf J.S. Bach) et/ou de plusieurs danses, consiste à l'origine en une introduction permettant aux musiciens d'essayer leurs instruments, comme l'écrit François Couperin dans son "Art de toucher le clavecin" : « Non seulement les préludes annoncent agréablement le ton des pièces qu'on va jouer, mais ils servent à dénouer les doigts et souvent à éprouver des claviers sur lesquels on ne s'est point encore exercé. »

Celui-ci, vif et très fluide, est constitué de grandes phrases arpégées ascendantes et descendantes. La succession des notes, bien détachées les unes des autres, est rapide et régulière. L'impression de fluidité liquide est donnée par l'écriture qui peut faire penser, soit à certaines pièces pour piano de C. Debussy tirées des "Préludes" ou "Estampes", soit aux grands mouvements arpégés des début de "La Mer", œuvre majeure du même compositeur.

La Fugue, est une forme d'écriture musicale exploitant le principe de l'imitation. Le terme fait immédiatement penser à J. S. Bach et à "L'art de la fugue", recueil d'une quinzaine de fugues et canons, immense œuvre testamentaire inachevée commencée par le compositeur une dizaine d'année avant sa mort. Celle-ci, bien dans la lignée de celles de Bach, est écrite à 3 voix, inscrites sur la pulsation (tempo lent), et passant alternativement de l'aigu au grave et du mode majeur au mode mineur.

La Forlane, est à l'origine une danse du Frioul assez rapide de structure binaire. Ravel composa la sienne à partir d'une transcription de la forlane du 4^{ème} concert royal du compositeur baroque originaire de Chaumes en Brie, François Couperin le Grand (1668-1733). De structure binaire, elle alterne 2 courtes phrases, l'une ascendant qui suggère une question, et l'autre descendante, sa réponse en les variant à l'infini tout au long du morceau.

Le Rigaudon (ou rigodon dans son acception traditionnelle), est une danse vive et gaie originaire du Sud Est de la France (cf. Bal folk à l'école, édition Lugdivine), formée de 2 parties distinctes séparées l'une de l'autre par une 3^{ème}, très courte appelée la tourne.

Pour ce rigaudon, Ravel alterne 2 grandes parties très enlevées, la 2^{ème} consistant en une variante de la 1^{ère}, séparées par une 3^{ème} interprétée sur un tempo beaucoup plus retenu.

Le Menuet, est une danse baroque à trois temps de mouvement modéré comportant, du point de vue de la forme, 2 parties avec reprises. C'était l'une des danses préférées de Louis XIV. On pense aussi au fameux menuet de J.B. Lully pour le "Bourgeois gentilhomme" !

Celui de Ravel n'échappe pas à la règle, tant pour sa forme binaire que pour son mouvement très retenu qui pourrait être comparé à une sorte de valse lente. Il est formé de 2 parties, la 1^{ère} à l'atmosphère plutôt triste et mélancolique et d'une seconde plutôt sombre, suivie de leurs reprises successives et d'une courte conclusion (coda) restant suspensive.

La Toccata, de l'italien "toccare" (toucher) est une pièce pour clavier, souvent d'une grande virtuosité, permettant à l'interprète de montrer son talent et de présenter les différentes facettes de son instrument. On pense inévitablement à la très célèbre "Toccata et fugue en Ré" pour orgue de J.S. Bach.

Le tempo de celle-ci est très rapide et son rythme assez régulier. L'ensemble présente un contraste saisissant avec les pièces précédentes, notamment avec le menuet ou la fugue : On peut avoir l'impression d'une sorte de mouvement perpétuel par l'emploi fréquent de quadruples croches produisant un effet de roulement ininterrompu.

Propositions de pistes pédagogiques pour les cycles 2 et 3 :

1. Comparer la version pour piano et celle pour orchestre en juxtaposant les pièces 2 par 2, notamment dans le prélude, ce qui permettra de mettre en évidence le rôle prépondérant du hautbois.
2. Apprendre un canon avec la chorale de la classe, comparer avec une fugue en repérant les entrées successives. On pourra à cet effet, pour en bien comprendre les principes, utiliser "L'art de la fugue" de Bach dans sa version pour 5 instruments (ex. du Canon à 4, versions N. Harnoncourt ou J. Savall). Faire ensuite le lien avec la fugue de Ravel plus difficile d'accès.
3. Travailler sur la structure d'une œuvre avec le repérage de celles du Rigaudon (ABC) et du Menuet (AA'BB' et coda) à partir d'écoutes corporelles, puis d'élaboration de musicogrammes.
4. Relier la musique de Ravel, en prenant pour exemple la version orchestrale du Tombeau de Couperin, avec le mouvement pictural des impressionnistes.

Une mise en réseaux avec d'autres œuvres, quelques liens :

F. Couperin : Forlane, 4^{ème} concert royal : <http://www.youtube.com/watch?v=I00jnLZwjjM>

C. Debussy : Jardin sous la pluie, Estampes pour piano : <http://www.deezer.com/track/1491935>

C. Debussy : La mer : http://www.youtube.com/watch?v=9X_V4us1o_E

J.S. Bach : L'art de la fugue : <http://www.youtube.com/watch?v=r0-tF0kp7gc>

J.B. Lully : Menuet du Bourgeois gentilhomme : <http://www.youtube.com/watch?v=ToHUBlIa68>

J.S. Bach : Toccata et fugue en Ré pour orgue : <http://www.deezer.com/track/63690014>

Traditionnel : Suite de Rigodons par le groupe Balapat', Bal folk à l'école, Editions Lugdivine

Sources : Vladimir Jankélévitch, "Ravel", Editions du Seuil collection Solfège
Henri Gonnard, "Musurgia", Editions Eska volume 8 N°2
Wikipédia

Noël pour les enfants qui n'ont plus de maison

L'œuvre (ou l'extrait) :

Si l'on associe plus volontiers au nom de Debussy ses réalisations pour piano (Images, Préludes, Etudes) ou orchestre (Nocturnes, La Mer, Jeux), la mélodie garde une place de choix dans sa carrière. Le « Noël des enfants qui n'ont plus de maison » datant de 1915 est la toute dernière. L'œuvre évoque le drame de l'enfance face à la guerre, un thème particulièrement sensible et bien exploité par la propagande française qui dénonce la barbarie prussienne en relatant les atrocités allemandes commises à l'encontre des enfants. A partir du début 1916 l'œuvre est jouée dans de nombreux galas mais elle est également enregistrée. Cette propagande par la musique n'est pas limitée à la France. En Angleterre, l'un des plus grands succès de cette période est la chanson « It's a long, long way to Tipperary » publiée en 1912 dans l'indifférence générale. Elle est rééditée au début de la guerre et devient rapidement le symbole du patriotisme britannique et un succès discographique.

Le compositeur : Claude Debussy (1862-1918)

Claude Debussy est un compositeur français. Bien qu'ayant vécu entre deux siècles, il penche très tôt pour un langage nouveau, tourné résolument vers l'avenir et la musique dite « moderne ». Délaissant le romantisme et l'influence germanique, Debussy affirme une écriture française (teintée de patriotisme au contact de la Première Guerre) raffinée et poétique, ouverte à l'exotisme, à la conquête du timbre et de la couleur, tout en redonnant vie aux modes anciens et aux classiques français (Rameau...). Architecte d'un orchestre à la palette éclatante, l'auteur du Prélude à l'après-midi d'un faune réinvente le genre orchestral et l'écriture pianistique avec un langage nouveau, amorçant un renouveau artistique dans un occident vieillissant, toujours de manière poétique et subtile à travers une écriture raffinée. L'auteur de La Mer, de Pelléas et Mélisande et des Estampes pour piano instaure une nouvelle dimension du temps dans la musique occidentale et préconise de « laisser parler son piano », instrument qui devient l'antichambre de voyages imaginaires merveilleux. Sources « musique prim »

Claude Debussy et la grande guerre :

Claude Debussy est très affecté par le conflit qui le touche profondément dans son âme de patriote. Il signe d'ailleurs en 1916-1917 ses 3 sonates par la mention « Claude Debussy musicien français » ! Malade il ne peut participer aux combats ce qui l'attriste particulièrement. Debussy meurt à Paris des suites d'un cancer lors de l'offensive allemande de Mars 1918 et sous les bombardements des obus à longue portée (et notamment, La Grosse Bertha).

La situation chronologique :

Préhistoire antiquité	Moyen-âge			Temps modernes			XIXème siècle	XX ET SIECLES	XXIème
	Chant Grégorien	École notre dame	Ars nova	Renaissance	L'âge baroque	Classicisme	Romantisme	Moderne	Contempo- rain

On désigne souvent par **musique moderne** la musique savante composée pendant la première partie du XX^e siècle

Une analyse musicale :

- Le texte écrit par Debussy est accessible à des élèves de C3. Il est important cependant de le resituer dans son contexte. C'est un texte patriotique et partisan évoquant les enfants orphelins de France (mais aussi de Belgique, de Serbie et de Pologne,...) frappés par la guerre.
- On peut entendre une voix (soprano) et un piano. L'œuvre est parfois interprétée avec un chœur d'enfants ce qui lui donne une dimension encore plus dramatique.
- La forme, induite par le texte, est une forme ABA terminée par une coda
- On entend un crescendo à la fin de l'œuvre illustrant la fin du texte.
- Le piano et la mélodie cherchent à illustrer les sentiments ou les impressions induits par le texte sans respecter une tonalité précise

Le texte :

Noël pour les enfants qui n'ont plus de maison

Nous n'avons plus de maisons !

Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris,

Jusqu'à notre petit lit!

Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi,

Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ,

Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller!

Nous n'avons plus de maisons!

Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris,

Jusqu'à notre petit lit!

Bien sûr! Papa est à la guerre,

Pauvre maman est morte!

Avant d'avoir vu tout ça.

Qu'est-ce que l'on va faire ?

Noël, petit Noël, n'allez pas chez eux, n'allez plus jamais chez eux, punissez-les !

Vengez les enfants de France !

Les petits Belges, les petits Serbes, et les petits Polonais aussi !

Si nous en oublions, pardonnez-nous.

Noël ! Noël ! Surtout, pas de joujoux,

Tâchez de nous redonner le pain quotidien.

Nous n'avons plus de maisons !

Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris,

Jusqu'à notre petit lit!

Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi,

Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ,

Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller !

Noël ! Écoutez-nous, nous n'avons plus de petits sabots !

Mais donnez la victoire aux enfants de France.

L'œuvre chantée par des enfants :

<http://www.deezer.com/fr/track/1413820>

L'œuvre chantée par une soprano :

<http://www.deezer.com/fr/track/4161117>

Propositions de pistes pédagogiques :

- Repérer l'instrumentation dans les deux interprétations : piano / voix soprano ou piano / chœur d'enfants
- Ecouter l'œuvre en cherchant à comprendre le sens du texte parfois altéré par le lyrisme de la voix puis le lire en écoutant la musique
- Repérer la forme ABA + Coda
- Repérer le crescendo final qui contraste avec la fin soudaine
- Aborder l'enseignement de la première guerre mondiale (CM2) au travers de cette œuvre

Une mise en réseaux avec d'autres œuvres :

« Trois beaux oiseaux de paradis » de Maurice Ravel

<http://www.youtube.com/watch?v=6l-GPMd0KEk>

War requiem de Benjamin Britten

<http://www.deezer.com/fr/track/68509729>

It's a long, long way to Tipperary

<http://www.deezer.com/fr/track/17000085>

La Chanson de Craonne

Anonyme/Charles Adémar Sablon

L'œuvre dans l'histoire :

La Chanson de Craonne est une chanson contestataire chantée par des soldats français durant la Première Guerre mondiale entre 1915 et 1917. Elle est interdite par le commandement militaire qui la censure en raison de ses paroles antimilitaristes ("on s'en va là-bas en baissant la tête", "nos pauvres remplaçants vont chercher leurs tombes"), défaitistes ("c'est bien fini, on en a assez, personne ne veut plus marcher") et subversives, incitant à la mutinerie ("c'est fini, nous, les troupes, on va se mettre en grève") alors qu'une guerre est en train de se livrer sur le territoire national.

La censure ne sera levée qu'en 1974 par le président Valéry Giscard d'Estaing. Il faudra attendre encore 24 ans, par le discours du 1er ministre L. Jospin à Craonne en 1998, pour que soient enfin réhabilités l'ensemble des soldats qui avaient été à l'époque fusillés pour l'exemple, pour désertion et mutinerie : « ...Que ces soldats, "fusillés pour l'exemple", au nom d'une discipline dont la rigueur n'avait d'égale que la dureté des combats, réintègrent aujourd'hui, pleinement, notre mémoire collective nationale. (...) Gardons constamment présent à l'esprit, pour respecter le sang versé, pour saluer le labeur des survivants, le message de paix qu'ils nous laissent. »

Une des versions de cette chanson censurée sera néanmoins publiée, après la guerre, en 1919 par Paul Vaillant-Couturier sous le titre de "Chanson de Lorette" dans son livre "La guerre des soldats".

La Chanson de Craonne est connue pour avoir été entonnée par les soldats qui se sont mutinés (dans une cinquantaine de régiments) après l'offensive très meurtrière et militairement désastreuse du général Nivelle au Chemin des Dames.

La chanson a été écrite sur l'air de la chanson "Bonsoir m'amour", procédé fort utilisé pendant la Grande Guerre.

Les reprises contemporaines de La Chanson de Craonne sont souvent exécutées dans le style de la valse musette, avec accompagnement d'accordéon. C'est notamment le cas des versions de Gérard Pierron, de Marc Ogeret ou de Marc Perrone.

Les compositeurs :

Paroles anonymes recueillies par Paul Vaillant Couturier (1892-1937), journaliste, écrivain et homme politique français, qui prit part à la guerre de 1914 à 1919, y fut blessé 2 fois et en sortit socialiste et pacifiste!

Mélodie écrite par Charles Sablon, compositeur français (1871-1928). Connue également sous le nom d'Adhémar Sablon, il composa de nombreuses chansons populaires, qui furent interprétées par Édith Piaf, Paul Dalbret, Jean Sablon, Henri Garat, Karl Ditan, Emma Liebel, etc...

Analyse de l'œuvre :

Excellente analyse contextuelle, ainsi que du texte et de la mélodie dans les documents Histoire des Arts suivants (pour la 3ème) :

<http://mathix.org/musique/histdesarts/hdachansondecraonne.pdf>

<http://lewebpedagogique.com/musicarte/files/2012/11/3%C3%A8me-Quand-la-guerre-GIORDANO.pdf>

Le texte de la chanson, ainsi que celui de celle dont elle prend le timbre :

La Chanson de Craonne Anonyme/C.A.Sablon	Bonsoir m'amour R. Le Peltier/C.A. Sablon
Quand au bout d'huit jours le repos terminé On va reprendre les tranchées, Notre place est si utile Que sans nous on prend la pile Mais c'est bien fini, on en a assez Personne ne veut plus marcher Et le cœur bien gros, comme dans un sanglot On dit adieu aux civils Même sans tambours, même sans trompettes On s'en va là-haut en baissant la tête	Un joli teint frais de rose en bouton, Des cheveux du plus beau blond, Ouvrière humble et jolie, Elle suivait tout droit sa vie, Lorsqu'un jeune homme vint, comme dans un roman, Qui l'avait vue en passant, Et qui, s'efforçant de la rencontrer, S'était mis à l'adorer. Et, timide, un soir que la nuit tombait, Avec un sourire il lui murmurait :

Refrain : Adieu la vie, adieu l'amour, Adieu toutes les femmes C'est bien fini, c'est pour toujours De cette guerre infâme C'est à Craonne sur le plateau Qu'on doit laisser sa peau Car nous sommes tous condamnés Nous sommes les sacrifiés	Refrain : Bonsoir m'amour, bonsoir ma fleur, Bonsoir toute mon âme ! O toi qui tiens tout mon bonheur Dans ton regard de femme ! De ta beauté, de ton amour, Si ma route est fleurie, Je veux te jurer, ma jolie, De t'aimer toujours !
Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance Pourtant on a l'espérance Que ce soir viendra la r'lève Que nous attendons sans trêve Soudain dans la nuit et dans le silence On voit quelqu'un qui s'avance C'est un officier de chasseurs à pied Qui vient pour nous remplacer Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes	Ça fit un mariage et ce fut charmant ; Du blond, du rose et du blanc ! Le mariag' c'est bon tout d'même Quand c'est pour la vie qu'on s'aime ! Ils n'eur'nt pas besoin quand ils fur'nt unis D'faire un voyag' dans l' midi : Le midi, l'ciel bleu, l'soleil et les fleurs, Ils en avaient plein leur cœur. L'homme, en travaillant, assurait l'av'nir Et chantait le soir avant de s'endormir :
C'est malheureux d'avoir sur les grands boulevards Tous ces gros qui font la foire Si pour eux la vie est rose Pour nous c'est pas la même chose Au lieu d'se cacher tous ces embusqués Feraient mieux d'monter aux tranchées Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien Nous autres les pauv' putois Tous les camarades sont enterrés là Pour défendr' les biens de ces messieurs là	Au jardin d'amour les heureux époux Vir'nt éclore sous les choux, Sous les roses ou sous autr' chose De jolis p'tits bambins roses Le temps a passé, les enfants sont grands, Les vieux ont les ch'veux tout blancs Et quand l'un murmure : "y a quarante ans d'ça !" L'autre ému répond : "Déjà !" Et le vieux redoute le fatal instant Où sa voix devrait dire en sanglotant :
Refrain : Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront Car c'est pour eux qu'on crève Mais c'est fini, car les troufions Vont tous se mettre en grève Ce s'ra votre tour messieurs les gros De monter sur le plateau Car si vous voulez faire la guerre Payez-la de votre peau	Refrain : Adieu, m'amour! Adieu, ma fleur ! Adieu toute mon âme ! O toi qui fit tout mon bonheur Par ta bonté de femme ! Du souvenir de ses amours L'âme est toute fleurie, Quand on a su toute la vie S'adorer toujours !
Chantée par Gérard Pierron : http://www.deezer.com/fr/track/233261	Chantée par Jean Sablon : http://www.deezer.com/playlist/67888209

Propositions de pistes pédagogiques pour les cycles 2 et 3 :

- 1- Comparer les textes des 2 chansons.
- 2- Faire le lien avec d'autres chansons créées sur des mélodies connues, ex. : "Armstrong" sur "Let my people go", "Vive le vent" sur "Jingle Bell" ou "Le parti d'en rire" sur "Le Boléro".
- 3- Créer sa propre chanson : prendre par exemple "L'hymne à la joie" de la 9^{ème} symphonie de L. van Beethoven et inventer "L'hymne européen de la classe".
- 4- Apprendre "La chanson de Craonne" elle-même... ainsi que la valse simultanément !
- 5- Travailler sur les différents niveaux de langue à partir du texte de la chanson.
- 6- Analyser les différents couplets, constater l'évolution des attitudes et positionnements par rapport à la guerre.

Une mise en réseaux avec d'autres œuvres :

Apprendre d'autres chansons sur des rythmes de valse, exemple : "La lune blanche", valse à la mélodie anonyme sur un poème de Paul Verlaine que l'on peut trouver, chanté par une classe de Seine et Marne, dans le recueil "Poésies en chansons", Vol.1, CPEM 77, SCEREN 2005.

Ecouter, regarder :

- "La Chanson de Craonne" interprétée par Robin Leduc, Enfants de la Zique 2011, "Toute une histoire" Tome 1, SCEREN/Francofolies.
- La même chanson interprétée par M. Ogeret :
<http://www.youtube.com/watch?v=-HKjtJfWE8>

- "Craonne" par l'accordéoniste Marc Perrone, album Voyages, Harmonia Mundi
- "Marche ou crève", un poème de J. Prévert mis en musique par Nevcherhirlian, Enfants de la zique 2012, "Toute une histoire", Tome 2, SCEREN/Francofolies.
- "Le chemin des dames" par le groupe corse Chjami Aghjalesi (version avec traduction) : <http://www.youtube.com/watch?v=FuzLyNpPBr8>
- "Le chemin des dames" par le groupe breton Soldat Louis : <http://www.youtube.com/watch?v=fOAyoU5pLZY>
- "Le parti d'en rire – Le brasero de Ravel" par Pierre Dac et Francis Blanche (à partir du Boléro !) <http://www.youtube.com/watch?v=ZrbT9e42IHA>
- Le refrain de la Chanson de Craonne est chanté par un condamné à mort dans le film Un long dimanche de fiançailles de Jean-Pierre Jeunet (2004).

NB : La Chanson de Craonne est mentionnée dans 2 albums de Jacques Tardi :

- Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec, T. 8 : "Le mystère des profondeurs", Casterman
- "Putain de guerre !", tome 2, Casterman.

En complément : L'histoire de la bataille du chemin des dames racontée par le Monsieur le Maire de Craonne : http://www.youtube.com/watch?v=LjGYCv_SyPY

Sources diverses dont Wikipédia

Sitographie – Musées – Bibliographie - Discographie

Les sites institutionnels

Le cadre des commémorations sur le site du ministère de l'Education Nationale

http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=72237

Le cadre des commémorations sur Eduscol

<http://eduscol.education.fr/cid72380/commemoration-du-centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale.html>

Le site officiel de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale :

<http://centenaire.org/fr>

Le site de l'office national des anciens combattants et des victimes de guerre

<http://www.onac-vg.fr/fr/missions/memoire-combattante/>

Des sites pour trouver de la documentation

Hors-série Première Guerre mondiale de L'Histoire par l'image

http://www.histoire-image.org/site/rech/resultat.php?mots_cles=Guerre+de+14-18

La couleur des larmes, les peintres devant la première guerre mondiale. (23 œuvres)

<http://www.memorial.fr/10EVENT/EXPO1418/fr/guide/3guide.html>

600 œuvres de 1917

http://www.francetvinfo.fr/culture/expos/600-tableaux-pour-faire-le-portrait-de-1917_97803.html

La représentation du soldat durant la Grande Guerre :

http://crdp.ac-amiens.fr/historial/soldat/pres_pres_presentation.html

Les carnets de guerre

<http://coeurdartishow.centerblog.net/rub-carnet-guerre-14-18-.html>

Un artiste dans la guerre : Renefer

<http://www.renefer.org/bpmarticle.html>

Les peintres et la première guerre mondiale

<http://edwige.roland.pagesperso-orange.fr/tableaux/apeintres/peintres.html>

Art et 1^{ère} guerre :

<http://beaugency.over-blog.com/article-histoire-des-arts-l-art-et-la-guerre-la-1ere-guerre-mondiale-56534132.html>

Faire de l'histoire des arts à partir des monuments aux morts et des chansons de poilus

<http://hgc.ac-creteil.fr/spip/spip.php?article966>

Analyse d'affiches de 1918

http://www.cndp.fr/crdp-reims/cddp10/ressources/mediatheque/dossiers/guerre_affiches/

Les affiches de propagande au 20^{ème} siècle

http://www.archivesdepartementales76.net/documents/Media/affiches_propagande/index.html

L'utilisation des médias lors de la Grande Guerre : « La Grande Guerre, la propagande par l'image »

http://www.ecpad.fr/wp-content/uploads/2011/01/grande_guerre_propagande_image.pdf

Les affiches

<http://sourcesdelagrandeguerre.fr/WordPress3/?p=2191>

Les dessins réalisés par des artistes contemporains de la grande guerre

<http://www.dessins1418.fr/>

Des sites de photographies :

<http://www.premiere-guerre-mondiale-1914-1918.com/>

http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/visites_guidees/autochromes.html

<http://www.guerre1418.fr/grande-guerre-14-18-photos>

Documents iconographiques :

(Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918)

http://crid1418.org/espace_pedagogique/documents/docs_icono.html

Mômes-actu, numéro spécial guerre de 14-18 :

<http://www4.ac-nancy-metz.fr/momes-actus/spip.php?article744>

La grande guerre des musiciens :

http://www.loir-et-cher.gouv.fr/IMG/pdf/Projet_Ensemble_Instrumental_La_Follia_-_La_Grande_Guerre_des_Musiciens_cle67b77c.pdf

Des sites pour retrouver trace des soldats de la Grande Guerre

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?laref=1>

<http://www.sepulturesdeguerre.sga.defense.gouv.fr/>

<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

Les chansons et la guerre

1870-1920 :

Album - Les chansons patriotiques - 1900-1920

1. Le Rhin allemand - Jean Noté
2. Le régiment de Sambre et Meuse - Pierre d'Assy dit Beaufort
3. Les Cuirassiers de Reichsoffen - Henri Weber
4. Le Clairon - Henri Weber
5. Le violon brisé - Jean Noté
6. En revenant de la revue - Jean Péheu
7. Le père La Victoire - par Henri Weber
8. Chargez ! - Adolphe Bérard
9. Marche Lorraine - Adolphe Beaufort
10. Ce que c'est qu'un drapeau - Jean Noté
11. Le Rêve passe - Adolphe Bérard
12. La France qui passe - Dona
13. Souvenirs d'Alsace - D'Horan
14. Le légionnaire - Dalbret
15. A la France donnons des ailes - Marcelly
16. En avant les p'tits gars - Fragon
17. Quand Madelon - Bach
18. Verdun, on ne passe pas ! - Jules Wolf
19. Ils n'passeront pas ! - Marcelly
20. L'étendard étoilé - Adolphe Bérard
21. La Madelon de la Victoire - Delayrac
22. Cororico (L'Aigle et le Coq) - Jules Wolf
23. Ils ont rendu l'Alsace et la Lorraine - Gesky
24. Qui a gagné la guerre ? - Adolphe Bérard

1871 - Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine - *Pas d'écoute de ce titre pour l'instant ; voir la version proposée un peu plus loin dans ce sujet.*

1915 - Dans les tranchées de Lagny - voir 2005.

1917 - Non, non plus de combats - voir 2005.

1917 - Chanson de Craonne - voir 2005 et 2008.

1918 - Vive le pinard - voir 2004

1920-1950 :

1923 - Chanson - Marty - La butte rouge - voir aussi 1963, 1981 et 2008.

1933 - Chanson - Damia - La garde de nuit à l'Yser

1950-1980

1959 - Chanson - Jacques Brel - La colombe

1960 - Chanson - Charles Aznavour - L'amour et la guerre

1960 - Chanson - Bobby Lapointe - Framboise

1961 - Chanson - Léo Ferré - Tu n'en reviendras pas - voir aussi 1962, 2007.

1962 - Chanson - Barbara - Tu n'en reviendras pas - voir aussi 1961, 2007.

1962 - Chanson - Barbara - Le verger en Lorraine

1962 - Chanson - Georges Brassens - La guerre de 14-18 - voir aussi 2005.

1963 - Chanson - Yves Montand - La butte rouge - voir aussi 1923, 1981, 2008.

1964 - Chanson - Barbara - Veuves de guerre

1967 - Chanson - Léo Ferré - La Marseillaise

1975 - Chanson - Maxime Le Forestier - Les lettres

1976 - Chanson - Georges Brassens - Les patriotes - voir aussi 2005.

1977 - Chanson - Jacques Brel - Jaurès

1979 - Chanson - Michel Sardou - Verdun

1979 - Chanson - Les Bouchers de Verdun - Images d'Epinal

1980-2000 :

- 1981 - Chanson - Renaud - La butte rouge - *voir aussi 1923, 1963, 2008.*
- 1982 - Chanson - Gérard Berliner - Louise
- 1985 - Chanson - Pierre Bachelet - Le No Man's Land
- 1986 - Chanson corse - Chjami Aghjalesi - Le Chemin des dames
- 1994 - Album - Collection d'Arnell-Andréa - Album Villers-aux-Vents
- 1994 - Chanson - Renaud - La médaille
- 1997 - Chanson - Miossec - La guerre

Depuis 2000 :

- 2000 - Chanson - Misanthrope - Tranchée 1914
- 2000 - Chanson - Manau - L'avenir est un long passé
- 2000 - Chanson - Serge Utgé Royo - Les mutins de 17
- 2002 - Chanson - Bernard Joyet - Verdun
- 2004 - Chanson - Roger Pierre et Jean-Marc Thibault - Vive le pinard
- 2005 - Chanson - Boulbar - Le feu
- 2005 - Chanson - Femmouzes T - La femme du soldat inconnu
- 2005 - Chanson - Juliette - Une lettre oubliée
- 2005 - Chanson - Maxime Le Forestier - La guerre de 14-18 - *voir aussi 1962.*
- 2005 - Chanson - Maxime Le Forestier - Les patriotes - *voir aussi 1976.*
- 2005 - Chanson - Les Amis de ta femme - La chanson de Craonne - *voir aussi 2008.*
- 2005 - Chanson - Moussu T e lei Jovents - Paul, Emile et Henri
- 2005 - Chanson - Francis Lemarque - Dans les tranchées de Lagny (1915)
- 2005 - Chanson - Le Corou De Berra - Non, non plus de combats
- 2005 - Chanson - Skaraboss - La Der des ders
- 2005 - Album - Thorngen - Le Chemin des Dames (3 chansons sur le thème)
- 2006 - Chanson - François Hadji Lazaro - En cet hiver 1915, il vous aimait très fort
- 2006 - Chanson - Soldat Louis - Le Chemin des Dames
- 2006 - Chanson - Georges Chelon - Apollinaire
- 2007 - Chanson - Irminsul - Aux soldats inconnus
- 2007 - Album - Le C.A.M.P. - A nos morts
- 2007 - Chanson - Michel Hermon - Tu n'en reviendras pas
- 2007 - Chanson - Michel Hermon - La Marseillaise
- 2007 - Album - Xang - Last of the Lasts
- 2008 - Chanson - Gérard Pierron - La chanson de Craonne - *voir 2005 et 2008.*
- 2008 - Album - Tichot - Une vie de bonhomme
- 2008 - Album - Rosalie Dubois - Chants de révolte - "La butte rouge" et "La chanson de Craonne".
- 2008 - Chanson - Pauline Collet - Novembre 1918

Principales sources d'informations :

Les chansons de 1855 à 1950 : <http://www.chanson.udenap.org/>

Les chansons sur le Chemin des Dames : [http://chemindesdames.blogspot.com \[...\] et-en.html](http://chemindesdames.blogspot.com [...] et-en.html)

La plupart de ces chansons peuvent se trouver sur Deezer : <http://www.deezer.com/>

Musées

- Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux - Rue Lazare Ponticelli - 77 100 Meaux
01 60 32 14 18 - www.museedelagrandeguerre.eu
- Musée de l'Armée - 129, rue de Grenelle, 75007 Paris
08 10 11 33 99 - www.musee-armee.fr
- Historial de la Grande Guerre - Château de Péronne - Place André Audinot - BP 20063 -
80201 Péronne Cedex
03 22 83 14 18 - www.historial.org
- Mémorial de Verdun - 1, avenue du corps européen - 55 100 Fleury-devant-Douaumont
03 29 84 35 34 - www.memorial-de-verdun.fr
- Marne 14-18, centre d'interprétation - 4, ruelle Bayard - 51 601 Suippes
03 26 68 24 09 - www.marne14-18.fr
- Centre Pompidou Metz, exposition « 1917 »
<http://www.centrepompidou-metz.fr/node/13872>

Expositions disponibles auprès de l'ONACVG

- La Grande Guerre - (2006) - http://www.onac-vg.fr/files/uploads/file/ONACVG_GrandeGuerre.pdf
- Les As de la Grande Guerre - (2008) - http://www.onac-vg.fr/files/uploads/file/ONACVG_1914_1918_as.pdf

Documentaires, témoignages

- La Première Guerre mondiale, Jean-Michel Billioud et Cyrille Meyer, Nathan, 2012
- La Première Guerre mondiale, Dictionnaire et encyclopédie, Simon Adams, Gallimard Jeunesse, 2008
- La bataille de Verdun et La Première Guerre mondiale, la Petite Boîte éditions, 2010
- Paroles de poilus, lettres et carnets du front, Librio, 2007
- TDC n° 1024, La vie dans les tranchées, SCEREN, novembre 2011
- L'art au cœur de la Grande Guerre, Silvana Editoriale, Musée départemental de l'Oise, 2009